

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA-TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN

1998

MÉGA-TCHAD n° 98 / 1 & 2
Année 1998

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Frankfurt)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique

Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Frankfurt
Institut für Afrikanische

Sprachwissenschaften
Kettenhofweg 135
60054 FRANKFURT/MAIN
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN
Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
4 ter, route des Gardes
92190 MEUDON Cédex
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD
Boîte n° 7

Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex

FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27
Fax : 01 46 69 26 28
E-mail : mega.tchad@mae.u-
paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

ISSN 0997-4547

SOMMAIRE

Σ Editorial	p. 5
par Catherine BAROIN	
Σ Réseau Méga-Tchad	p. 6
Σ Annonces	p. 7
Σ Articles.....	p. 9
- The Mandara archaeological project 1994-1998, par N. David	
- Les écoles communautaires et la formation de leurs maîtres dans la sous-préfecture de Goundi (Tchad)... par M. Fournier.....	p. 15
Σ Comptes rendus d'ouvrages	p. 18
par ARDITI (2), BAROIN, BARRETEAU, BERNUS (2), BONVINI, CONSTANTIN, DELMET, Von GRAFFENRIED (3), LABURTHE-..... TOLRA, LANGE, LUXEREAU, ROTH, ROULON-DOKO (2), SARCH, TOURNEUX (5) (voir liste des ouvrages recensés, p. 74-75)	
Σ Droit de réponse.....	p. 48
par H. FORKL et Netcho ABBO	
Σ Thèses et mémoires.....	p. 50
Σ Présentation d'ouvrages	p. 54
Σ Références bibliographiques.....	p. 62
Σ Liste des ouvrages recensés	p. 74

Editorial

Ce bulletin double pour l'année 1998 arrive un peu tardivement, sa préparation (bénévole, rappelons-le) ayant semblé moins prioritaire que la publication des actes du colloque d'Orléans de 1997, *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*.

Fort heureusement, cet ouvrage est actuellement entre les mains de l'éditeur (l'ORSTOM) et nous espérons le montrer aux membres du réseau Méga-Tchad à l'occasion du prochain colloque, à Leyde en juin 1999. Remercions encore une fois nos collègues hollandais, Wouter van Beek et José van Santen, d'avoir pris en main l'organisation de ce colloque, *sur L'homme et l'enfant dans le bassin du lac Tchad*.

Nous espérons nous y retrouver nombreux, de même que nous souhaitons, à Leyde, voir d'autres collègues, français ou étrangers, prendre le relais des activités du réseau en organisant ailleurs un colloque futur. Les thèmes déjà proposés à Orléans ne manquent pas, et d'autres sont toujours possible, en fonction des intérêts des organisateurs.

Le dynamisme de notre réseau, qui se maintient depuis sa fondation en 1984, n'est plus à démontrer, étayé maintenant par la diffusion et la généralisation, dans le tissu scientifique international, des moyens d'information électroniques. Notre réseau dispose, à cet égard, depuis 1998, d'une adresse E-mail et d'une page WEB, sur laquelle figurent notamment le présent bulletin, ainsi que le précédent. Nous ne pouvons qu'encourager vivement tous les membres du réseau à utiliser ces nouveaux moyens de communication si efficaces et si rapides.

Catherine BAROIN

Réseau Méga-Tchad

RAPPEL : *Courrier électronique :*

Le réseau Méga-Tchad dispose d'une adresse électronique :

mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Tous les membres du réseau qui ne l'auraient encore fait sont invités à nous communiquer leur adresse électronique et à utiliser ce mode de communication, autant que possible, pour l'envoi de toute information ou document. Nous espérons vivement que chacun pourra avoir ainsi plus facilement "le réflexe Méga-Tchad", en alimentant plus spontanément le contenu du bulletin par ses articles ou notes, comptes rendus d'ouvrages ou de colloques, informations bibliographiques, etc.

Serveur WEB :

Le serveur WEB du réseau Méga-Tchad, mis en place par nos collègues de Francfort, peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.rz.uni-frankfurt.de/mega-tchad>

ANNONCES

PROCHAIN COLLOQUE MÉGA-TCHAD

"Les enfants dans le bassin du lac Tchad"

9-11 juin 1999 à Leyde (Pays-Bas)

Contact : Dr. J. C. M. van Santen
Faculty of Social and Behavioural Sciences
Pieter de la Court Building
Wassenaarseweg 52
P.O. Box 9555
2300 RB Leiden (Pays-Bas)

"Les petits mammifères africains"

5-11 juillet 1999 à Paris

8^e Symposium international co-organisé par
le Labo Mammifères & Oiseaux, le MNHN et l'ORSTOM

Contact : Christiane Denys et Laurent Granjon
Fax : 01 40 79 30 63

7th Nilo-Saharan Linguistics Conference

2-6 septembre 1998 à Vienne (Autriche)

De nombreuses communications présentées à ce colloque concernaient
notre région. Pour tout renseignement, s'adresser à :

Norbert Cyffer
Institut für Afrikanistik
Universität Wien

Doblhoffgasse 5/9
A-1010 Wien, Austria

NOUVEAUX SITES WEB

Nos collègues du réseau nous ont signalé les adresses électroniques et la mise en place des sites WEB suivants :

Le laboratoire **Langage, langues et cultures d'Afrique Noire (LLACAN)**, installé à Meudon, a ouvert son site web :

<http://llacan.cnrs-bellevue.fr>

Contact : Jeanne ZERNER, au 01 45 07 58 55.

Pour la **comparaison de langues africaines**, écrire à :

comparlingafric@taloa.unice.fr

Daniel BARRETEAU nous signale l'ouverture du site :

"Système éducatif et multilinguisme" (au Niger et au Burkina Faso)

<http://www.orstom.bf/prog/sem>

Contact : barto@ouaga.orstom.bf

Le **Centre National d'Appui à la Recherche (CNAR)**, BP 1228 à N'Djaména, a repris en 1998 l'édition de la *Revue Scientifique du Tchad*. Pour tout renseignement, contacter :

cnaruser@sdntcd.undp.org

ARTICLES

The Mandara archaeological project 1994-1998

Nicholas David, University of Calgary

The Mandara Archaeological Project (MAP) is now 14 years old. We must have one of the two largest ethnoarchaeological databases in the world -- the other being that of William Longacre and his Kalinga (Philippines) team -- and ours is complemented by our archaeological research and that of its daughter project, Scott MacEachern's Project Maya-Wandala (PMW) which has also produced a substantial ethnoarchaeological thesis by Claire Bourges (1996). We approach our ethnoarchaeological materials from a perspective of over two thousand years. The volume accumulated also means that new information is almost always found to resonate with and relate to bodies of data gathered in different years and countries. We draw on earlier research to illuminate later, and see more in the former than we did before. The results are cumulative, and a particular piece of research can rarely be regarded as the product of a single season's work.

The MAP began in 1984 with the dual aims of contributing to a predictive theory of style that would be generally applicable in archaeology, and of constructing culture history in the Mandara region of North Cameroon. High population densities have resulted in the obliteration of almost all sites in the northern Mandara mountains, and thus we have done little archaeology (though the PMW has carried out extensive work in and around inselbergs on the adjacent plains). We have devoted considerable time to ethnohistorical research (David and Sterner 1995, 1996), both for its own sake and because it is immediately relevant to studies of style and ethnicity. Although we have learned a great deal about style, I no longer expect (if indeed I ever did) to be able to generate any generally applicable predictive theory. We have on the other hand achieved considerable success in understanding the work of style and its generation within specific historical contexts. In the process we have come to find the concept of ethnicity less and less useful, preferring to deal with communities and patterns of interaction between them. In the initial stages of research we may find ethnicity useful as a basket category, but as we come to know an area better we find it less and less capable of providing analytical leverage, unless in its recently constructed political form, and it fades into an as yet inexplicable residual.

RECENT RESULTS

The Mandara mountains of Cameroon and Nigeria

Four years ago at the Society of Africanist Archaeologists meetings in Bloomington, Indiana USA, Adam Smith and I gave a paper on 'The production of space and the house of the chief of Sukur' that was published in *Current Anthropology* in 1995. I will here summarize some of the work carried out or published since that time.

Participatory observation involves planning, patience, and opportunism, and it was partly through the latter that we became engaged in studies of metallurgy and materials science, in which Dave Killick, in collaboration with Michael Wayman, took on the scientific work on the metallurgy side (see David et al., 1988). The title of the 1995 film *Black Hephaistos: exploring culture and science in African iron working* (David 1995) quite precisely indicates its content, which includes scenes of analysis in Killick's University of Arizona lab. Much more has still to be published.

A paper on ceramics by Dale Walde, myself and MacEachern (Walde et al., in press) remains in press since 1994. In it we argue, following Whitney Davis, that understanding of artifact production systems, whether present or prehistoric, is a prerequisite for meaningful stylistic analysis. The present peoples of the Mandara region of northern Cameroon are ethnically diverse and, under differing production regimes, practice a variety of pottery manufacturing techniques. In our archaeological work we faced the problem of identifying these techniques as indices of prehistoric production modes and interaction. In addition to visual inspection of broken and sawn surfaces and X-ray radiography, petrographic and textural analysis of thin sections were applied to three sets of ethnographic and archaeological samples. We had initially hoped that there would be sufficient overlap between different kinds of observations to render some redundant. A pilot study might then enable future field identification of construction techniques and wares to be achieved, possibly by simple visual examination of sherd surfaces and broken sections. Unfortunately this is not the case. There proved to be no reliable short cuts to identification. The results indicate that vessels were generally manufactured locally, using local clays. Vessel forming techniques vary on a larger, sub-regional, scale. While exchange of ceramics was infrequent until recent times, ideas moved easily through the area. This supports previous style-based interpretations of northern Cameroonian pottery as one manifestation of a 'conceptual reservoir' that transcends so-called ethnic and linguistic boundaries. The techniques utilized in this paper can and should, we argue, be applied to the tasks of definition and

interpretation of the styles of pre- and proto-historic terracottas such as those of Nok and Ife.

In 1996, during a second stay at Sukur lasting four months, during which Judy Sterner focused on the nature and formation of communities, I took an ethnoarchaeological and field archaeological approach to understanding the archaeology of grinding hollows and other equipment, with which Sukur is richly endowed. This study (David, 1998) demonstrates the potential of artificial hollows as evidence for the study of prehistory, culture and demographic history, and the history of landscape in Africa and beyond.

On a more theoretical note, Judy Sterner and I have argued in a paper entitled 'Wonderful society: the Burgess Shale creatures, Mandara polities and the nature of prehistory' to appear next year in a volume, provisionally titled *Pathways to complexity: African perspectives*, edited by Susan McIntosh, that the band > tribe > chiefdom > state trajectory beloved of the neoevolutionists is an oversimplification of human cultural development, and that, beginning in the early Holocene, human culture may have been characterized by a far greater variety of social formations than presently exist. The analogy here is with the extraordinarily disparate Burgess shale fauna of the early Cambrian, much of it belonging to phyla and classes that are no longer extant. We develop this idea in the context of Mandara 'chiefdoms' that neoevolutionists would variously classify as egalitarian, ranked and even stratified, even though they have far more in common with each other than such a categorization would imply, and they rise and fall on the scale of cultural complexity. This research relates to widening anthropological interest in the interrelationship of hierarchy and heterarchy in human society.

Diane Lyons (1996; 1998) continues to publish on the politics and ideology embedded in household architecture. Other recent developments include the completion of Judy Sterner's (1998) doctoral thesis, a thematic regional study of the cultures of the northern Mandara that supplies essential background for ethnoarchaeological work, and which is also a critical commentary on the vexed topic of comparison in anthropology.

Ghana

The Ghanaian component of our project represents a broadening of our program to include societies with very different cultural heritages but somewhat comparable histories, in that the peoples of the Upper East Region of Ghana – speakers of languages of the Congo-Kordofanian rather than the Afroasiatic linguistic phylum – live in societies of comparable socio-economic complexity and have like the Mandara montagnards been under pressure from surrounding larger polities for several centuries. Thus we intend an exercise in as nearly

controlled a comparison as is possible in anthropology, but recognize that this must necessarily be preceded by case studies within the region.

To date three such investigations have been carried out. For his 1995 MA thesis Nick Gabilopoulos worked on the spatial organization of Tallensi compounds with a view to identifying the physical, social and ideological factors that combine to produce the built environment. He proposed a vigilance model, emphasizing the notion of defensible space, the compound as a reverse panopticon in which the would-be penetrator is subject to the gaze of the inhabitants, but in which the elders also exploit an inward gaze to their own ends. The organization of family courtyards within the compound reflects and reinforces lineage organization in that architectural space is topologically similar to kinship space. Both themes relate to the political character of the house, helping to explain the fortress-like nature of the compound, internal courtyard arrangements, and the absence of auxiliary entrances. At the top of the hierarchy of watchers are the ancestral spirits.

Charles Mather's doctoral research focuses on spirits, shrines, and their projection of social personae through time and space, producing a landscape suffused with history and constitutive of Kusasi culture. His (1998) paper at the 14th Biennial SAfA meeting on change and continuity in Kusasi housing portrayed the house as an arena in which the language of shrines forms an important element in the discourse between a core of patrilineally linked males and a diverse group of incoming wives.

(Caesar) Apentiik is himself a Bulsa; his MA thesis (1997) entitled 'Bulsa technologies and systems of thought' integrates the advantages of insider status and anthropological training. He achieves in depth documentation in a living culture of Dobres and Hoffman's (1994:212) dictum that 'Technology acts ... as a fundamental medium through which social relations, power structures, world views, and social production and reproduction are expressed and defined.' Bulsa ceramic and iron working technology are firmly situated in the matrix of Bulsa thought. Certain Bulsa axioms can be identified: that symbolic and magical actions directly affect on the material world; that things perceived as similar, for example fire and 'hot' words, are likely to have additive effects, and sometimes vice-versa; and that people, acts and things that are (actually or metaphorically) out of place, dirty, as for example adultery, are inherently dangerous. As the Bulsa say 'The ground hornbill is not destructive to crops but its presence on a farm is ugly.' When these axioms play out in the context of Bulsa beliefs about personhood, thermodynamics, and cosmology, we can appreciate and explain the conceptual interrelationships of smelting, warfare and birth – to cite just one example. Similarly the study of potting helps to explain attitudes to hygiene and reproduction and related practices including taboos in a more holistic manner than ever before.

He also shows how belief systems and technology mutually support each other. Changes may occur in technology so long as they do not actively

challenge the belief system. Most commonly, new technology is initially defined as being outside the belief system – like strangers' pots – and is only incorporated after considerable delay. When new technology replaces old, the fibers of belief remain, somewhat weakened but still there. Thus, because they are constituents of larger webs of thought, beliefs and rituals that were once intimately connected with a technology survive, at least for a while, following its disappearance.

PLANS

We have plans to publish aspects of these and other materials in a core volume of papers that will pull together much of the ethnoarchaeological work of the MAP and PMW, serving as a vantage point from which to view the rest, and which will include for the first time comparative treatments of Mandara and Ghanaian data in several material culture domains.

As to future fieldwork work, we hope soon to return to Cameroon to carry out a combined ethnoarchaeological and archaeological program of research into traditional power heterarchies in the northern Mafa area, where local community chiefs coexist with others whose powers are recognized over a larger region, a rain chief and another able to control locusts, leopards and other plagues. We hope also to excavate the only well-preserved archaeological sites known in the mountains, a series of strongholds abandoned long ago and whose builders are unknown, but which may, in the context of other public works, be one day interpretable as archaeological signatures of a specific kind of socio-political structure.

References

- APENTIUK, Rowland A. 1997. "Bulsa technologies and systems of thought." MA Thesis, University of Calgary.
- BOURGES, Claire T. 1996. "Ceramic ethnoarchaeology and historical process: the case of Gréa, North Cameroon." M.A. Thesis, University of Calgary.
- DAVID, Nicholas. 1995. Black Hephaistos: exploring culture and science in African iron working. 48 minutes Calgary: University of Calgary, Department of Communications Media.
- DAVID, Nicholas. 1998. The ethnoarchaeology and field archaeology of grinding at Sukur, Adamawa State, Nigeria. *African Archaeological Review* 15 (1): 13-63.

- DAVID, Nicholas, Robert HEIMANN, David J. KILLICK, and Michael WAYMAN. 1989. Between bloomery and blast furnace: Mafa iron-smelting technology in North Cameroon. *African Archaeological Review* 7: 183-208.
- DAVID, Nicholas, and Judith A. STERNER. 1995. Constructing a historical ethnography of Sukur, part I: demystification. *Nigerian Heritage* 4: 11-33.
- DAVID, Nicholas, and Judith A. STERNER. 1996. Constructing a historical ethnography of Sukur, part II: the 'classless industrial' society. *Nigerian Heritage* 5: 11-33.
- DOBRES, Marcia-Anne, and Christopher R. HOFFMAN. 1994. Social agency and the dynamics of prehistoric technology. *Journal of Archaeological Method and Theory* 1 (3): 211-58.
- GABRILOPOULOS, Nick. 1995. "Ethnoarchaeology of the Tallensi compound (Upper East Region, Ghana)." MA Thesis, University of Calgary.
- LYONS, Diane E. 1996. The politics of house shape: round versus rectilinear domestic structures in Dela compounds, Northern Cameroon. *Antiquity* 70 (268): 351-67.
- LYONS, Diane E. 1998. Witchcraft, gender, power and intimate relations in Mura compounds in Déla, northern Cameroon. *World Archaeology* 29 (3): 344-62.
- STERNER, Judith A. 1998. The ways of the Mandara Mountains: a comparative regional approach. PhD Thesis, School of Oriental and African Studies, University of London.
- MATHER, Charles M. 1998. "Change and continuity in vernacular architecture, Upper East Region, Ghana." Presented at 14th Biennial meeting, Society of Africanist Archaeologists, Syracuse, NY, May 20-24
- WALDE, Dale, Nicholas DAVID, and A. Scott MacEACHERN. In press. Style and the identification of artifact production systems: an explicitly scientific approach. In *Clay and fire: African pottery in social and historical context*, (eds.) William J. DEWEY, Allen ROBERTS, and Christopher ROY.

Les écoles communautaires et la formation de leurs maîtres dans la sous-préfecture de Goundi (Tchad)

Maurice Fournier¹

Centre de recherches linguistiques et pédagogiques, BP 87, Sarh (Tchad)

Le système scolaire élémentaire actuellement en vigueur est perçu dans les campagnes davantage comme une préparation à un emploi de salarié qu'à la profession d'agriculteur. Pourtant le travail auquel, pour de longues années encore, 95 % des jeunes du pays seront destinés sera bien celui d'agriculteur. Aujourd'hui des scolarisés, partis en ville après leur Certificat d'études —une fois le BEPC obtenu, parfois même le BAC— commencent à revenir au village pour cultiver. Ils y reviennent comme résignés, l'école ne leur ayant ouvert aucune des opportunités rêvées pendant le temps de longues et pénibles études. Le retour au village et à la terre se fait malgré l'école, et non pas grâce à l'école. Devant cette situation, il est urgent d'offrir à la jeunesse, dès l'enfance et grâce à l'école, une préparation à la *profession* d'agriculteur. Car pour la plupart d'entre eux cette profession est la seule alternative positive à la grande déception du chômage. Cette nouvelle école offrira aussi aux élèves, qui le désirent, la possibilité d'accéder aux études secondaires et supérieures.

La profession d'agriculteur moderne à Goundi au Tchad doit être caractérisée, entre autres, par les éléments suivants : cultiver de nouvelles espèces, produire davantage grâce à la maîtrise de techniques nouvelles,

¹ Maurice Fournier est un linguiste bien connu de tous ceux qui s'intéressent au Tchad. Spécialiste de la langue sar, pour laquelle il a mis au point un système de transcription pratique, qui fait l'économie de la notation des tons, il est à l'initiative d'un colloque Unesco, qui s'est tenu à N'Djaména en 1976, dont les conclusions figurent dans un numéro spécial des Annales de l'Université du Tchad : " Elements pour une orthographe pratique des langues du Tchad ".

Depuis plusieurs années, il mène en pays sar, une expérience pédagogique globale dans les écoles de Goundi, qui mériterait d'être généralisée, et qui pourrait donner des idées neuves à tous ceux qui se trouvent pris dans le dilemme langues nationales / langue(s) officielle(s).

apprendre à conserver les produits, apprendre surtout à les transformer, et apprendre enfin à bien les commercialiser.

Pour acquérir les connaissances d'une agriculture plus performante, il existe différentes stratégies adaptées soit aux adultes, soit aux jeunes. Le choix a été fait d'utiliser l'école pour préparer les jeunes, dès l'âge scolaire, à acquérir les connaissances et la pratique de cette nouvelle agriculture.

L'école primaire classique, jusqu'à aujourd'hui, a plutôt préparé les jeunes à l'exode rural. Nous ne voulons pas la rejeter, mais au contraire la rénover. Il faut une nouvelle école pour renouveler l'éducation à la pratique de l'agriculture.

Cette *nouvelle* école doit garder les éléments essentiels de l'école classique : formation à l'écriture, à la lecture, au calcul, aux sciences et aux connaissances civiques et morales. Elle doit conduire l'élève à passer le Certificat d'études primaires et lui permettre, s'il le désire, de poursuivre ses études.

Mais cette nouvelle école doit intégrer des éléments *nouveaux* en fonction des objectifs qu'elle veut poursuivre.

1. L'*écriture* et la *lecture* seront enseignés aux élèves du CP1 à partir de la langue maternelle tandis que, simultanément, les élèves apprendront à *parler* le français, langue *étrangère*. Il faut considérer ici le français du seul point de vue pédagogique et il est vraiment une langue étrangère pour les enfants de la région de Goundi qui entrent à l'école. Mais bien entendu on dira qu'il a le statut de langue *officielle* ou de langue *seconde* (avec l'arabe littéraire), si on le considère d'un point de vue sociologique et politique.

Après avoir appris la technique de l'écriture (syllabaire) en l'appliquant d'abord à la langue *sar* dans une orthographe facile, les élèves n'auront plus qu'à apprendre l'orthographe (compliquée) du français. Mais le *syllabaire*, proprement dit, aura été déblayé avec la langue *sar*. L'expérience a montré que le passage de l'écriture de la langue *sar* —une langue à tons, écrite avec les caractères de l'Alphabet phonétique international (API)— à l'orthographe française ne présentait pas de difficultés majeures. Mais le passage du *sar écrit* au *français écrit* est *absolument nouveau*. La pédagogie doit alors être très précise et devra être enseignée dans le futur *Centre de formation pédagogique des Écoles communautaires de Goundi*.

Historiquement, l'école fut introduite au Tchad par des personnes dont la langue était le français et qui ne connaissaient pas les langues orales du Tchad. Aujourd'hui, les maîtres connaissent bien les langues que parlent les élèves et, par conséquent, ils peuvent prendre en compte leur identité culturelle, tout en

ayant pour objectif principal l'enseignement de la langue étrangère, le français, l'une des langues officielles du Tchad.

2. La *nouvelle* école mettra l'accent sur l'agro-foresterie. De nouveaux contenus fonctionnels seront intégrés à l'enseignement classique théorique, entre autres :

- § les cultures : mil, arachides, pois de terre, haricots, maïs,
- § la plantation du karité et de l'acacia albida,
- § l'élevage bovin et la vache de reproduction,
- § le fumier et le compost,
- § la transformation des produits (de l'huile au savon par ex.),
- § le séchage des fruits et des légumes,
- § la conservation des céréales,
- § la protection de l'environnement,
- § la commercialisation des produits,
- § la comptabilité et l'économie rurale.

3. La *nouvelle* agriculture ne se contentera pas seulement de nouvelles connaissances, elle formera à de nouveaux *savoir-faire*. Ce sera toujours en fonction d'une application pratique qu'on apprendra théoriquement une chose. Car, d'une manière générale, on ne connaît vraiment bien que ce que l'on sait faire.

Cette méthodologie demande qu'une partie conséquente du temps effectif de travail soit réservée aux activités pratiques de l'agriculture moderne que l'élève, devenu adulte, devra exercer. Il devra cultiver le mil et les arachides, avant de cultiver la salade ou les tomates. Il devra faire de la menuiserie pour fabriquer un joug, réparer une charrette ou une brouette. Il devra savoir fabriquer les manches de ses outils agricoles, avant même de savoir fabriquer des chaises ou des tables.

Cette *nouvelle* école ne pourra se réaliser qu'avec des maîtres *nouveaux* qui intègrent les connaissances et les pratiques classiques avec les nouvelles et surtout avec des maîtres qui aiment la terre et la cultivent personnellement avec les techniques modernes qu'ils veulent transmettre à leurs élèves.

Le *Centre de formation pédagogique* qui sera créé répondra aux besoins exprimés à maintes reprises par les APE des *Écoles communautaires* du Poste administratif de Goundi afin d'améliorer la qualité de l'enseignement (actuellement fonctionnent 23 écoles avec plus de 4 000 élèves). Elles s'inspireront de l'expérience de l'*École communautaire, agricole et familiale* de Maimba qui fonctionne déjà depuis plusieurs années. Les frais de

fonctionnement du *Centre* seront assurés par les APE des villages, par le produit des travaux agricoles des élèves-mâtres, et par l'aide de donateurs éventuels.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

OLIVRY, J.-C.; A. CHOURET; G. VUILLAUME; J. LEMOALLE & J.-P. BRICQUET. 1996. *Hydrologie du lac Tchad*. Paris : ORSTOM, 266 p.

The objective of this book is to provide a record of the scientific knowledge about Lake Chad which has been gathered during the Twentieth Century. The book explains the lake's evolution, its current regime and is of interest both beyond the subject area of the title and beyond the region. Given the dependence of nearly every aspect of the Chad Basin on the fluctuating lake and the absence of any comparably comprehensive work, *Hydrologie du lac Tchad* should prove extremely useful, if not essential, reading for future researchers, government planners and/or development workers in the Chad Basin.

The ORSTOM research mission based in Njamena over the past 25 years will be familiar to the many readers of the Bulletin Mega-Tchad. Much of the work produced by the ORSTOM scientists has been published in academic journals specialising in hydrology, biology, ecology and other natural sciences, however, in synthesising and updating this, *Hydrologie du lac Tchad*. provides an invaluable reference to a wide audience. The long-term nature of the Njamena research mission has enabled the authors to build considerable experience of working in the Chad basin and to develop methods to tackle particular challenges of the lake, both their knowledge and know-how underpin this volume. The book is divided into three parts. The first and second of which consider the wider natural environment and climate of the lake and provide a basis for the third which deals with the hydrology of the lake itself. The book concludes with a consideration of the prospects for the lake.

The first part of the book describes the physical framework of the lake and consists of three chapters dealing with the general geography of the lake, its geology and the vegetation of the lake basin. The second part of the book focuses more specifically on climate and is divided into two chapters considering firstly, the climatic mechanisms operating across the basin and secondly, an analysis of the rainfall records collected over the twentieth century. These are related to the changing hydrology of the lake which is considered in depth in the third part of the book.

The focus of the book and the livelihoods of the millions living in the lake region, is the hydrology of the lake and this is examined in the third part of the book. Four chapters present the hydrological and limnological data available for

the lake, starting first with the observations of the European explorers to the region, dating back to 1824, then providing a history of the scientific attempts to monitor the lake from various stations around the lake. Tilho established the first limnological station in 1908 at Bol on the Chadian coast of the lake and others were sited around the lake during the period of the ORSTOM research mission at Njamena (then Fort Lamy) in the 1950's, 1960's and 1970's. The records of water levels from the station at Bol are the most detailed and data from these are provided in chart and graph form in this chapter as well as maximum and minimum water level data from other points around the lake.

The next chapter considers the hydrological balance of the lake, its inflows and outflows and attempts to model these in order to estimate the impact of damming and irrigation works within the basin, in particular those on the Chari/Logone river system which is the lakes major affluent. Such a model would be of great value to the Lake Chad Basin Commission (*Commission du Bassin du Lac Tchad*) in its attempts to ensure the equitable exploitation of the lake by its riparian states. However, large variations in the lake from its average, '*Moyen Tchad*', have hindered attempts to predict future lake levels.

The following chapter considers more immediate forecasts of the lake level, in particular the maximum and minimum levels associated with the annual flood of the River Chari and the relationship between them. Analysis of the available data shows that on average the maximum lake level exceeds the minimum by 40cm, although this is frequently exceeded. The shallow nature of the lake bed means that extreme maxima and minima both have an important impact on the population of the lake and its shores: flood water can spread rapidly over the flat lake bed and inundate villages established during earlier dryer years; and conversely, if the flood does not reach as far as expected, farming livelihoods can be destroyed.

The final chapter considers the hydrological evolution of the lake over the past thirty years, during the current phase of '*Petit Tchad*' (in contrast to the phases of '*Grand* and '*Moyen Tchad*' earlier in the century). Since 1973, when the lake is considered to have reached its average level/extent for the century, the annual flood has been consistently below average. Data from remote sensing have been utilised for this and in particular Lemoalle's analysis of imagery from Meteosat. He has examined inter-annual variations in the extent of the annual flood and has identified three levels of flood and the frequency with which they have been attained. Since 1979, the annual flood has only once reached the northern basin of the lake (the third level). The final part of the chapter relates these variations to those of the River Chari and to the decrease in annual rainfall in sub-Saharan Africa over the same period.

The book concludes by asking whether the dessication of the lake is inevitable (*Le Lac Tchad est-il condamné à disparaître?*). The total

disappearance of Lake Chad is unlikely as this would require the total drying up or reversal of the of the Chari/Logone river system. However a rapid return to the higher levels recorded earlier in the century is equally unlikely. Three possible scenarios are identified: the continuation of the drought conditions which have characterised '*Petit Tchad*'; a gradual return to average levels after several years of sustained higher floods; or a temporary return to higher levels. Given the uncertainties of the lake, the authors conclude that the best options for the development and management of the resources in the Chad basin are their monitoring and conservation. This could protect the resources on which the livelihoods of the lake's population are based and help to forecast the more extreme fluctuations in the lake level which threaten them.

The book provides an impressive source of hydrological and climatological data on Lake Chad. The authors have been generous with their data which is presented in both chart and graph format, these provide a useful and necessary complement to each other. The book is well illustrated with maps which allow the reader visualise the lake basin with ease. The authors have also included many treasured photographs of the lake during the 60's and 70's which will be of great interest to those currently working at the Lake who must find it hard to imagine '*Moyen Tchad*'. Current photographs would also have been welcome as these would enable readers without recent knowledge of the lake to make similar comparisons and gauge the enormous changes of the '*Petit Tchad*' era.

The book is based on decades of expertise in the lake basin and this is evident throughout. Despite their detailed knowledge of the lake basin and the unlikelyhood of a comparable work for many years, the authors have avoided the opportunity for a final word, rather they convey the dynamism and variability of Lake Chad which researchers, policy makers, planners and development workers need to understand before arriving at the lake. The book is essential reading for all concerned with natural resources of Lake Chad or those who rely on them.

Marie-Therese SARCH
School of Development Studies
University of East Anglia, Norwich

BELTRAMI, Vanni, 1997. *Tibesti e Teda fra passato e presente. Storie di una razza fossile vivente*, Roma, Istituto Italiano per l'Africa et l'Oriente (Studi e ricerche), 181 p., 35 figures dont 16 cartes, 12 photographies.

Cette excellente monographie sur les Teda se destine principalement à un public italien. Elle est née du constat que la bibliographie italienne sur les Teda, contrairement à celle en langue française, s'est d'abord raréfiée à partir de la dernière guerre mondiale pour ne devenir qu'occasionnelle et limitée dans sa

thématique, ces derniers temps. Alors que dans les années '30, pendant la période coloniale, elle avait été particulièrement significative et d'intérêt, -grâce surtout aux contributions de Biasutti, Cipriani, Corti, Desio, Monterin, Ricci, Sabatini et Scortecci, qui ont continué à servir de référence pour la géologie, la biogéographie et la préhistoire de la partie nord-occidentale du Tibesti, du Fezzan au sud-est de Mourzouk, des oasis du Koufra, territoires alors sous occupation italienne-, dans ces dernières années elle s'est particulièrement réduite et ne s'est manifestée pratiquement que dans les domaines de la préhistoire, de l'archéologie et de l'art rupestre. Pour pallier à cette carence, l'auteur a entrepris d'offrir au public italien, sous forme de synthèse, une mise à jour des connaissances acquises à ce jour sur les Teda. Pour ce faire, tout en s'appuyant sur son propre savoir, dont témoignent aussi ses plus récentes publications, il s'est essentiellement fondé sur les textes fondamentaux de Le Coeur, Chapelle, Huard et d'Arbaumont, qu'il a néanmoins complétés par une littérature plus récente, représentée notamment par les travaux de Baroin, Brandily, Fuchs, etc. Il a estimé, en effet, que cette réactualisation des connaissances s'impose aussi bien par les récents événements (indépendance du Tchad, guerre civile, celle avec la Libye) qui, en créant des conditions nouvelles, ont partiellement arraché les Teda à leur très ancien isolement, que par les incertitudes qui persistent sur leur origine lointaine et sur les raisons de tant d'aspects spécifiques de leur culture sociale et individuelle.

Le titre du livre, "Tibesti et Teda entre passé et présent", répond à cette préoccupation, mais c'est surtout le sous-titre, "Race fossile vivante", qui exprime le mieux le point de vue de l'auteur sur les Teda, en soulignant leur attitude à rejeter constamment, tout au long de leur histoire, tout élément étranger : accueil assez marginal de la présence sénoussiste, lutte contre la pénétration turque, italienne et française pendant la période coloniale, rébellion contre le gouvernement du Tchad qui les a amenés à s'emparer du pouvoir, résistance farouche à l'invasion libyenne. Cependant, le fait même d'avoir été les co-protagonistes, pour la première fois, d'un vécu qui relève davantage d'une entité à caractère supra-ethnique et en s'exposant ainsi au-delà des limites naturelles et traditionnelles de leur habitat, si jalousement gardées jusque-là, on peut se demander si cette nouvelle attitude des Teda face à l'histoire ne va pas aboutir à une mutation irréversible. Telle est la question de fonds posée par ce livre au travers de la description minutieuse et complète d'un vécu au premier abord inaltérable.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier, en guise de préliminaire, est consacré à la description du massif du Tibesti, "territoire de base" des Teda (morphologie, climat, biogéographie du Tibesti), et à la présentation des documents de la préhistoire. Le deuxième traite de la vie matérielle des Teda : aspect physique et classification ethnographique ; habillement, ornements et armes ; habitations ; techniques traditionnelles et produits autochtones ; alimentation et activités productives ; hygiène, maladie,

médecine ; individu et vie familiale. Le troisième se rapporte à la vie sociale : caractérologie et rapports interpersonnels ; comportements sociaux et éthique traditionnelle ; religion et superstitions ; littérature orale, chant, musique et danse ; rapports avec les peuples voisins ; structure de la société (“classes”) ; clan ; *derdé* et notion de “chef”. Le quatrième chapitre, “Territoire et racines des Teda”, reprend les divers témoignages du passé, depuis Hérodote jusqu’à l’époque coloniale, en passant par ceux des auteurs arabes et ceux des explorations modernes. Il décrit ensuite les aires d’expansion traditionnelle des Teda et termine par le problème, toujours énigmatique, de l’origine des Teda en exposant à la fois les hypothèses et les probabilités, dont celle qu’il estime assez plausible d’un très ancien métissage d’une souche mélano-dermique locale avec des éléments paléo-berbères arrivés dans la même zone à des époques diverses. Cette hypothèse serait, de surcroît, confortée par certaines recherches linguistiques récentes. Le dernier chapitre, “Passé récent, présent et avenir”, est sans doute le plus original, mais aussi le moins aisé, car il évoque les événements les plus récents qui ont bouleversé le monde traditionnel, relativement clos, des Teda. En examinant successivement les conséquences de l’occupation coloniale, l’indépendance du Tchad et l’histoire récente, la situation actuelle et les interrogations sur l’avenir des Teda, sur lequel pèsent trois inconnues -problèmes de survie personnelle et familiale, pressions politiques, intrusion des technologies et des modèles occidentaux-, ce chapitre fait explicitement écho à la problématique exprimée par le sous-titre.

On appréciera la clarté de l’exposé, la minutie et la rigueur de l’information en dépit de son caractère volontairement concis, le souci constant d’objectivité. Le lecteur italien saura apprécier cette synthèse actualisée des connaissances sur les Teda dont témoigne également l’abondante bibliographie donnée en fin d’ouvrage. Un regret néanmoins : une malencontreuse faute typographique, sans conséquence, à la page 91, qui a fait écrire “il pellegrinaggio alla Messa” au lieu de “il pellegrinaggio alla Mecca”.

Emilio BONVINI
(CNRS, UMR 7594)

CYFFER Norbert et Thomas GEIDER, 1997, *Advances in Kanuri Scholarship*, Cologne : R. Köppe, 353 p.

Voilà exactement le genre de livre dont on aimerait pouvoir disposer pour tous les groupes humains d’Afrique. On y trouve à la fois la langue, la poésie, la littérature orale, la musique, quelques données anthropologiques et historiques, et une excellente bibliographie. Voici, traduits en français, les titres des différents chapitres : (1) W. Seidensticker, “Les étrangers, cependant, sont nombreux” –observations sur la population du Borno au XIX^e siècle ; N. Cyffer, “Vue générale de la langue kanuri” ; Shettima U. Bulakarima, “Les dialectes

kanuri" ; D. Löhr, "Les orthographes kanuri de 1854 à nos jours" ; Bosoma Sheriff, "Introduction à la poésie kanuri" ; Tijani El-Miskin, "Classification des genres de la littérature orale kanuri et principes de "performance"" ; Th. Geider, "L'univers de la littérature orale et des textes documentaires kanuri" ; Yaganami Karta, "La place de Kime Jirea dans la littérature orale kanuri" ; Wakil Wasaram, "La séparation des jumeaux chez les Kanuri" ; Bosoma Sheriff, "L'image de soi et des autres chez les Kanuri" ; Eldridge Mohammadou, "L'empreinte kanuri sur les Peuls de l'Adamawa et sur le *fulfulde*" ; R. Vogels, "Les ensembles de tambours –étude comparative de *mara*, *ganga kura*, *bala* et *zowuzowu*" ; E. Platte, "*In memoriam* Wilhelm Seidensticker".

Ce recueil présente les résultats du projet "Changement et continuité dans la région du lac Tchad" (1991-1996), projet coiffé par le programme conjoint des universités de Francfort-sur-le-Main (Allemagne) et de Maïduguri (Nigéria), "Développement culturel et histoire des langues dans la savane d'Afrique occidentale". C'est une démonstration éclatante de la valeur et de la vitalité des études kanuri outre-Rhin et au Nigéria.

Henry TOURNEUX
CNRS,LLACAN

BARRETEAU Daniel et Ali DAOUDA (éds), 1997, *Systèmes éducatifs et multilinguisme au Niger. Résultats scolaires, double flux*, Paris-Niamey, ORSTOM / Université Abou Moumini, 178 p.

L'ouvrage coédité par un linguiste (D. Barreteau) et un sociologue (Ali Daouda) comporte une présentation générale du programme de recherche d'où est issue cette étude, et quatre chapitres consacrés à (1) l'analyse des résultats scolaires du primaire dans la communauté urbaine de Niamey (D. Barreteau et Aboubacar Souley) ; (2) la scolarisation à double vacation (Illiassou Hammi) ; (3) la perception du double flux par les partenaires de l'école (Aboubacar Soulay) ; le tout se termine (4) par une bibliographie commentée sur les systèmes éducatifs et le multilinguisme au Niger (D. Barreteau).

(1) Les résultats de l'enseignement primaire à Niamey sont analysés sur neuf ans (1986-1994). Des comparaisons sont faites entre les différents types d'écoles (publiques / privées ; écoles en français / écoles bilingues – franco-arabes, hausa-français, zarma-français.

(2) La "double vacation" (un seul maître enseigne à deux groupes d'élèves distincts, qui viennent à l'école, les uns le matin, les autres l'après-midi), mise en place en 1988-1989, qui a permis de résoudre mathématiquement le problème des sureffectifs, a dû finalement être abandonnée, face aux résistances nombreuses qu'elle a suscitées.

(3) La “double vacation” a été réintroduite en 1993 sous le nouveau nom de “double flux”, pour des raisons pragmatiques, et sous la pression de la Banque mondiale. Les auteurs préconisent l’abandon définitif de ce système, dont l’efficacité est nettement insuffisante. Ils semblent dire qu’il vaut mieux, finalement, avoir des effectifs scolaires (trop ?) élevés, moyennant des méthodes pédagogiques adaptées. Qu’il nous soit permis de douter de cette conclusion : à part la marche au pas et les répétitions de défilés, il est bien difficile de faire grand chose avec des effectifs pléthoriques.

(4) La bibliographie commente 21 références, en extrayant de façon très pratique l’essentiel des informations.

Henry TOURNEUX

NEWMAN Paul, 1996, *Hausa and the Chadic Language Family. A bibliography*. Cologne : R. Köppe, xix + 152 p.

L’ouvrage est divisé en deux parties. La première est consacrée exclusivement aux références concernant le haoussa, dont P. Newman nous dit qu’il est parlé, comme première ou deuxième langue, par environ cinquante millions de personnes. Cette section compte 999 références. La deuxième partie, qui porte sur les quelque 125 autres langues de la famille tchadique, est riche de 822 références. Dans cette dernière partie, on trouve aussi bien des ouvrages, des articles, des comptes rendus concernant des langues particulières, que des études générales ou comparatives. La bibliographie se veut aussi exhaustive que possible, prenant en considération même les mémoires et les thèses. Justice est faite, également, aux publications en langue russe dont les titres sont translittérés et traduits.

Nous avons là un outil extrêmement précis qui périmé toutes les bibliographies précédentes sur le sujet. Le spécialiste trouvera ici ou là quelques inexactitudes (n° 1429, par exemple, où les quelques pages des vocabulaires de M. Koenig deviennent 4 vols ; n° 1442, attribué à Laverne au lieu de Lavergne), et quelques oublis (le dictionnaire dangaléat de Montgolfier n’est pas cité) ; ce sont de petites imperfections quasiment inévitables dans un ouvrage de cette nature, qui répertorie des documents souvent introuvables ou très difficilement consultables. Un tel travail, dont on imagine le mal qu’il a dû donner à son auteur, mérite les plus vives félicitations. Paul Newman nous a rendu un service inestimable, tout en affichant de façon incontestable les progrès de la recherche dans le domaine.

Henry TOURNEUX

FUCHS Peter, 1997, *La religion des Hadjerai*, traduit de l'allemand par Hille Fuchs, Paris / Montréal, L'Harmattan, 265 p.

Les travaux réputés de Peter Fuchs, écrits presque tous en allemand, n'étaient accessibles jusqu'à présent qu'aux germanistes. Le présent volume est la traduction quelque peu actualisée (en particulier pour la bibliographie) de *Kult und Autorität. Die Religion der Hadjerai* (1970, Berlin, D. Reimer).

On se rappelle que "Hadjeraï" n'est pas un véritable autonome ; c'est un nom d'origine arabe, signifiant "les gens des rochers", par lequel on désigne un ensemble très hétérogène de populations habitant les massifs du centre sud du Tchad. On trouve parmi elles des locuteurs de langues nilo-sahariennes (kenga et daju), tchadiques (dangla ou dangaléat, mokulu ou jonkor Guéra, bidiyo, mogum, Mahwa, etc.), Niger-Congo (bolgo, koké, fanian, gula, bwa).

Les chapitres centraux du livre (2-4) sont consacrés respectivement à l'homme dans le cosmos, aux autorités religieuses, et aux rites. Le dernier chapitre (5) décrit l'origine et la place de l'islam chez les Hadjéraï.

L'auteur montre que l'unité qui se dégage de cet ensemble de cultures est due à la religion. Celle-ci est tout entière centrée sur les cultes à rendre aux génies, qui sont les intermédiaires entre un Dieu hors d'atteinte –dont l'activité est pourtant visible partout–, et l'homme. Ce dernier, par le rituel, tente de maintenir l'équilibre entre forces positives et forces négatives.

De belles photos d'époque illustrent l'ouvrage, qui prend place dans la collection "Pour mieux connaître le Tchad".

Henry TOURNEUX

DAOUD GADDOUM, 1995, *Le culte des esprits margay ou maragi chez les Dangaléat du Guéra*, Paris : L'Harmattan, 125 p.

Ce petit livre porte sur le même sujet que celui de P. Fuchs, mais il est plus restreint dans son objectif, puisqu'il ne parle que des Dangaléat et n'aborde pas le thème du pouvoir. Différence plus notable, il est dû à un Dangaléat. Il comporte quatre chapitres ; (1) les croyances dangaléat ; (2) les différentes sortes d'esprits ; (3) l'influence de l'islam ; (4) l'influence chrétienne. Cette dernière partie n'a pas d'équivalent dans le travail de P. Fuchs.

Dans une postface baptisée "Discussion", J.-F. Vincent, elle-même spécialiste des "Hadjeraï", souligne les apports de l'auteur aux études antérieures : les données de Daoud Gaddoum "concernent parfois certains des thèmes traités avant lui, mais l'intérêt de son étude vient surtout de ce qu'il traite des thèmes neufs et que, s'appuyant sur de nouvelles enquêtes de terrain, il étaye

ses dires par des descriptions détaillées de rituels”. Saluons aussi l’effort d’avoir fourni un petit lexique spécialisé, fondé sur les travaux de J. Fédry.

Henry TOURNEUX

Louis PERROIS et Jean-Paul NOTUÉ, 1997. *Rois et sculpteurs de l’Ouest Cameroun : La panthère et la mygale*. Paris : Karthala & ORSTOM, 278 p.

Les auteurs, Louis Perrois et Jean-Paul Notué (né à Bandjoun, Cameroun), travaillent ensemble depuis 1980. Ce livre comprend deux grandes parties : 1) Les sociétés secrètes et arts plastiques chez les Bamiléké ; et 2) Traditions historiques et sculpture royale dans le nord-ouest du Cameroun. L’art sculptural de l’Ouest-Cameroun constitue un véritable langage en images, souvent même exprimé en séquences pictographiques qui, telles des bandes dessinées, courent sur les encadrements de portes et autres piliers de cases rituelles, sur les rebords des trônes et des calebasses perlées. Dans les Grasslands plus qu’ailleurs, en raison des liens étroits de cette région avec le pouvoir, l’art est un moyen d’expression privilégié. C’est un “marqueur” non seulement des cultures de ces communautés des Hautes Terres, mais aussi de leur organisation sociale, politique, économique et religieuse, partant un outil culturel qui permet aux hommes d’agir sur leur propre milieu.

La perspective de l’ouvrage est plurielle, c’est une combinaison d’histoire, d’ethnographie et d’analyse stylistique, où les objets liés aux rites, objets de prestige ou plus quotidiens, sont tous “chargés” de sens. Ils présentent des formes caractéristiques identifiées et sont tous porteurs de mémoire dans les “trésors” des rois. Nous avons donc là une synthèse renouvelée des arts plastiques de l’ouest et du nord-ouest du Cameroun.

Les auteurs soulignent l’intérêt de pouvoir, encore aujourd’hui, discuter avec des sculpteurs et des manipulateurs de masques et de statues, qui ne sont qu’à quelques heures d’avion de Paris ou de New York. Il s’agit d’artistes fortement impliqués dans leur vie sociale d’origine, soucieux de leurs pratiques et de leurs traditions culturelles. Les arts des Grasslands ont la chance rare de pouvoir orner aussi bien les plus beaux musées du monde que les grandes cases *chengbungdyeh* –les „maisons de la chance“ et des „choses heureuses“– des Hautes Terres de Bandjoun, Oku et Laïkom. Les nombreuses informations apportées par le texte s’accompagnent de 70 photographies et 181 dessins d’objets divers tels que des trônes, sièges, statues, masques, tambours, etc. Félicitons les auteurs pour cette remarquable publication sur les Bamiléké du Cameroun.

Charlotte von GRAFFENRIED

Heil- und Körperkunst in Afrika, Katalog zur gleichnamigen Ausstellung im Linden-Museum Stuttgart, Germany 1997 (Translation: Healing and Bodyart in Africa ...), 181 p.

(*L'art du corps et de ses soins en Afrique*, catalogue d'une exposition de même nom au Musée Linden de Stuttgart en Allemagne en 1997)

Medicine was the main topic of an exhibition in the Linden Museum in 1997 in Stuttgart, Germany. Objects pertaining to medical care in different regions of Africa were displayed. The catalogue comprises 170 illustrations of objects, belonging to the Africa collection of the Museum. Almost half of the book deals with diseases as influenced by various factors. It is divided into the following chapters: 1) healing method ; 2) medical treatment ; 3) observation of nature ; 4) surgery and remedies ; 5) ethnic religions ; 6) Christianity and Islam. These subjects are followed by chapters on pregnancy, birth, as well as fertility and its control. The last chapter concerns an extensive discussion on hygiene and closes with the role of the human body as a carrier for aesthetic expressions. The text of the book is illustrated by black and white as well as color photographs which facilitate the comprehension of the text.

Congratulation goes to the author for having published a book with a lot of interesting items about illness and the many methods of fighting it. At the end of the catalogue, we find an article written by H.-M. Hirt on „natural medicine in the tropics -an action and its response“ (p. 172-179) which deals with the question of modern medical treatments in Africa.

Charlotte von GRAFFENRIED

BAUER, Wilhelm A. 1993. *Angelo Soliman, der hochfürstliche Mohr*. Herausgegeben und eingeleitet von Monika FIRLA-FORKL. Berlin : Edition Ost, Cognoscere, 132 p.

Monika Firla-Forkl has reedited the book on Angelo Soliman, 70 years after its original publication by Bauer. The story of the prince-footman is based on a report by Karoline Pichler in 1807, according to which Angelo Soliman was born around 1721, somewhere in black Africa. As a child he was sold and worked in Morocco as a camel herdsman. Next he appeared in Messina in Sicily, where he stayed around 1932-34. His „owner“, a lady, sent him as a present to the family Lobkowitz in Vienna, passed him on to the Liechtenstein family. Although officially a footman, he finally spoke Italian, German, French, English, Czech and Latin. For some time he was chairman of the Freemasons' Lodge in Vienna. He died in 1796 and contrary to the will of his daughter, his body was embalmed and exhibited in a Museum until it was destroyed in 1848 by fire.

It is the merit of Monika Firla-Forkl to have made a suggestion as to the origin of Soliman. His native name „Mmadi Make“ leads to the assumption that his homeland might have been the empire of Wandala, which corresponds to the present-day regions of North Cameroon and North-East Nigeria. At that time a king with the same name ruled in this Islamic country. To everybody with an interest in unusual life stories this book can be very much recommended.

Charlotte von GRAFFENRIED

SERRE, Jacques.1997, *Explorations au cœur de l'Afrique. Le commandant Lenfant 1865-1923*. Paris/ Montréal : L'Harmattan, 236 p.

L'auteur qui a séjourné près de 25 ans outre-mer (Afrique et Guyane) comme administrateur s'est aussi spécialisé dans les recherches historiques sur la République Centrafricaine. Il nous propose une biographie d'Eugène Lenfant (1865-1923), polytechnicien et officier d'artillerie coloniale qui se fit connaître pour ses explorations du Niger, de la Bénoué, du Mayo-Kebbi et du Haut-Logone (1900-1908). Son objectif était de trouver des voies fluviales susceptibles de permettre l'acheminement du ravitaillement des Territoires militaires du Tchad et de Zinder. Il pensait que seul l'aménagement de voies de communication avec les pays côtiers pouvait permettre dans l'avenir un développement économique, dans la mesure où cette politique mettrait fin au portage humain et ouvrirait de vastes régions à l'économie occidentale grâce à l'introduction de cultures de rente. J. Serre montre, à travers cette étude de cas, que les aspects financiers et politiques de ces missions d'exploration ont été souvent occultés par des apparences de nature exotique, voire d'exploit. Les "explorateurs" devaient obligatoirement réussir sous peine de voir leurs commanditaires les délaisser.

La carrière de Lenfant est minutieusement reconstituée, de ses débuts à sa nomination comme général commandant du Territoire militaire du Tchad en 1917, poste qu'il ne put rejoindre pour raisons de santé. Il mourut quelques années plus tard dans l'indifférence. La lecture de l'ouvrage est agréable et rendue aisée par des annexes et des cartes.

Claude ARDITI

BOUTRAIS, Jean, 1995, *Hautes terres d'élevage du Cameroun*, Paris : ORSTOM, 3 vol, 1302 p., dont un volume de cartes.

Jean Boutrais, géographe, est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur le Nord-Cameroun. Il nous livre dans cette thèse volumineuse et passionnante le fruit de nombreuses années de recherche sur la

région montagneuse des Grassfields (ouest du pays, partie anglophone), fortement peuplée et au climat humide et froid, dans laquelle des populations peules nomades "mbororo" sont venues s'installer progressivement au cours du XX^e siècle. C'est l'histoire de cette occupation pastorale spécifique que retrace l'auteur en analysant de manière minutieuse et éclairante comment le milieu écologique (pâturages abondants, salubrité du climat, sources natronnées, etc.) a permis aux troupeaux de zébus rouges, qui constituaient dans les années 1970 la majorité du cheptel, de se développer. A la même époque les populations mbororo se répartissent en Djafoun et Akou (éleveurs de zébus blancs). Ces derniers sont arrivés massivement à partir de 1956 alors que les premiers étaient présents depuis plusieurs décennies. L'accroissement démographique régulier des Akou est le résultat de migrations. Cette dualité de la société mbororo se traduit par une compétition pour les pâturages.

Les éleveurs des plateaux de l'Ouest-Cameroun sont confrontés à une extension générale des cultures et à une hostilité manifestée à leur égard par les populations autochtones (en majorité bamiléké). Boutrais montre, dans son analyse de la situation sur les monts Bambouto, que la progression des cultures gomme progressivement les repères pastoraux constitués par les pistes à bétail et les sites des campements. La réduction des pâturages qui en résulte entraîne souvent une diminution du cheptel. Les conflits éleveurs-agriculteurs ont été dans le passé parfois freinés par l'administration sans pourtant que la question soit réglée de manière durable. Boutrais indique clairement que l'évolution préconisée par les bailleurs de fonds vers des systèmes agricoles et pastoraux plus intensifs, dont la pertinence est loin d'avoir été démontrée, ne constitue en aucun cas la garantie de relations plus harmonieuses entre éleveurs et agriculteurs.

Une partie importante de ce travail est consacrée à l'analyse historique des conflits éleveurs-agriculteurs. Une prise de conscience de l'accroissement du cheptel s'est manifestée dans les années 1950. Elle semble liée à un croît démographique important du Bamenda, dont la population a plus que doublé de 1953 à 1976, et à une densité rurale de 45 hts/km² en moyenne. Le développement de la culture du café et des productions vivrières (céréales) effectuées par les femmes participent à la réduction des espaces pastoraux et multiplient les risques de conflits. Les conditions de leur règlement varient en fonction des situations locales et des relations entre les parties (dons d'animaux aux chefs bamiléké dans certains cas, ou hostilité déclarée qui entraîne le paiement de fortes amendes en cas de dégâts aux cultures). Les missions en majorité protestantes qui sont nombreuses en pays bamiléké encadrent et forment des jeunes pour lesquels Mbororo et Haoussa symbolisent la menace islamique, ce qui ne peut manquer d'exacerber les oppositions. L'existence de sociétés féminines constitue un trait original de l'organisation sociale des Grassfields. Elles furent actives dans les années qui ont précédé l'Indépendance et eurent des incidences sur les conflits éleveurs-agriculteurs. A la mise en place de

juridictions locales à l'époque coloniale, les "Native Court" chargées de juger les conflits, succède en 1962 une loi qui transfère ce droit aux agents du "Farmer-Grazier-Service". Ceux-ci, afin de prévenir la survenue de nouvelles situations de cette nature, délimitaient les zones de culture des pâturages et les champs étaient ensuite souvent clôturés. Par la suite des Commissions Agro-pastorales viendront remplacer ce service. Boutrais montre de manière très convaincante que les politiques agro-pastorales mises en oeuvre dans le Bamenda ont été peu efficaces. La situation des monts Bambouto, région dans laquelle une expérience d'élevage moderne a été tentée par des Européens, se caractérise aussi par des conflits éleveurs-agriculteurs exacerbés par la rébellion bamiléké des années 1950. Les Mbororo qui sont venus s'installer dans la région se heurtent à leur tour à l'hostilité des paysans. Pour Boutrais, la fin des conflits ne viendra sans doute pas du passage de l'extensif à l'intensif, et sa conclusion est que "l'administration n'a sans doute pas fini d'être requise pour séparer, faute de mieux, les éleveurs des cultivateurs" (p. 868).

La sédentarisation des Mbororo est un objectif adopté par l'administration dès l'époque coloniale. Elle vise surtout les chefs chargés de collecter l'impôt et n'implique pas, le plus souvent, le passage du nomadisme à la sédentarité des hommes et du bétail. L'auteur analyse en détail les politiques menées dans ce domaine, de la période coloniale à nos jours. Il montre que la sédentarisation totale a des effets négatifs sur l'état du bétail qui dépérit. Il est alors nécessaire soit de retourner à une certaine mobilité pastorale soit de changer de bétail ou de le métisser. La région des Grassfields constitue un exemple exceptionnel d'adaptation pastorale réussie grâce à une conjonction de facteurs écologiques et économiques favorables. Elle connaît de nos jours, à cause de la dégradation des pâturages et du développement agricole, des conditions beaucoup moins favorables à l'élevage.

Rendre compte de la richesse du travail de Boutrais n'est guère aisé. Sa familiarité avec les hommes, sa connaissance du *fulfulde* ne l'empêchent jamais de prendre une certaine distance et d'analyser les faits dans leur complexité historique. L'ouvrage est accompagné d'un volume de cartes, d'annexes et de dessins.

Claude ARDITI

TUBIANA, Marie-José et LUXEREAU Anne (éds.) 1996 *Les dynamiques du changement en Afrique sub-saharienne. Freins et impulsions*. Paris : L'Harmattan, 152 p.

Ce petit ouvrage rassemble les contributions de sept chercheurs confrontés aux transformations "récentes" des sociétés sub-sahariennes, et convaincus de la

nécessité de la prise en compte des savoirs indigènes dans le processus de développement et de changement social.

Deux spécialistes des sociétés pastorales (M.-J. Tubiana : “Désertification et famines au Sahel, les cas du Tchad, du Soudan et de l’Ethiopie”, pp. 13-41 ; E. Bernus : “La zone pastorale touarègue, évolution ou mutation ?”, pp. 42-60) montrent l’aggravation des crises liées à la sécheresse, à la désertification ... du fait de décisions politiques et de choix technologiques extérieurs, et militent pour l’écoute et l’implication directe des populations concernées dont ils rappellent les capacités innovatrices dans les domaines de la gestion des ressources naturelles, des sols, de l’eau, de la sélection des semences et des pâturages.

Dans cette ligne, J. Boutrais (“Chronique d’une réussite pastorale : le “kikuyu grass” des plateaux africains”, pp. 61-80) décrit le succès de l’introduction volontaire chez les Peuls sédentarisés des Hauts-Plateaux de l’Ouest-Cameroun, d’une plante fourragère “exotique”, originaire du Kenya, le *Panisetum clandestinum*.

Au contraire, C. Pairault (“Un site menacé : le pays Iro (Tchad)”, pp. 81-94) fait le constat de l’inadéquation des savoirs des paysans de Boum-le-Grand pour l’exploitation des autres ressources de leur terroir (poisson, pâturages) alors accaparés par de nouveaux arrivants “dynamiques” : Bouzou, Arabes, Kotoko. A. Luxereau (“Saturation foncière et nouvelles formes de compétition sociale en pays hausa”, pp. 95-116) montre comment la pression foncière sur une terre qui n’avait pas de valeur marchande jusqu’aux années 1970-1980 a entraîné la capitalisation de cette dernière, et remis en cause la structure sociale (lignage) et la hiérarchie politique traditionnelle dans la région de Maradi et de l’Ader au Niger.

Dans un autre domaine, C. Arditi (“Tchad : paysans, commerçants, Etat : une histoire mouvementée”, pp. 117-134) montre l’échec des politiques céréalières du fait de la méconnaissance des mécanismes réels et des stratégies commerciales de certains partenaires d’un marché complexe, dérégulé de surcroît par la corruption et le clientélisme politique.

Enfin de l’autre côté, en France, C. Quiminal (“Projets collectifs, transformations villageoises et regroupement familial”, pp. 135-149) se penche sur le rôle des associations de migrants dans le développement de leurs villages d’origine, et s’interroge sur les effets des aspirations différentes des hommes et des femmes dans l’émigration.

Ces articles ne donnent certes pas toujours une image réjouissante de certaines réalités africaines mais, avec modestie et justesse d’observation, ils décrivent des initiatives et des compétences qui redonnent espoir à condition que les “décideurs” les entendent.

KOSACK, Godula, 1997, *Contes mystérieux du pays mafa (Cameroun)*, Paris : Karthala, 270 p.

KOSACK, Godula, 1997, *Contes d'animaux du pays mafa (Cameroun)*, Paris : Karthala, 162 p.

Dans chaque volume, une introduction concise situe la population mafa, son importance, son organisation sociale et familiale ainsi que ses activités tout au long de l'année. Les contes, que disent aussi bien les hommes que les femmes, sont pour les Mafa "des récits relatifs à des événements du passé" (p.14), y compris ceux mettant en scène des animaux. L'ensemble des contes présentés ont été collectés entre 1985 et 1991. Une carte et une bibliographie complètent cette présentation.

Dans le volume consacré plus particulièrement aux personnages animaux, l'écureuil joue le rôle du décepteur et a souvent pour comparse le dytique, grosse punaise d'eau dénuée de "tout sens du raisonnement" (p.16) et donc facile à berner. Interviennent également souvent la tortue, le léopard, le lion, le chien et le singe. La plupart de ces contes mettent en scène des individus qui trouvent un malin plaisir à tromper celui qu'ils disent être leur ami, il y a une véritable surenchère de comportements socialement déplaisants. Mais la ruse quelle qu'elle soit répond à l'attente de l'auditoire et est vraiment très populaire.

Dans de volume spécifié comme celui des "contes mystérieux", sont traités les relations entre hommes et femmes –le mariage, l'adultère, la fratrie, la belle-mère– et aussi les déboires des humains en but à des animaux et à des êtres surnaturels. L'univers de ces contes prend alors une distance considérable avec les événements de la vie quotidienne et nous fait pénétrer dans l'imaginaire mafa qui comporte un monstre avaleur, un animal fabuleux, des génies de l'eau, un enfant-maillet, une fille-bâton, des personnages cosmiques tels Lune et Ténèbre et toutes sortes de personnages humains aux pouvoirs mystérieux. Dans ces contes la plupart des humains portent un nom propre qui individualise chacun d'entre eux.

L'auteur précise que les Mafa se servent des contes pour critiquer le comportement de quelqu'un sans qu'il puisse le prendre mal. En ce sens, il s'agit d'une parole indirecte qui laisse à chacun le choix d'une interprétation. Je reste cependant sceptique quant à l'idée que tous ces contes puissent être pris comme source ethnographique au premier degré, ce qui entraîne une vision très négative des relations humaines en pays mafa, où amitié et confiance, par exemple, deviennent de véritables chimères. Mais ces quelques remarques n'entament en rien le plaisir que l'on a à découvrir tous ces personnages qui peuplent l'univers des contes mafa et dont les aventures nous surprennent et nous font rire. Le texte

est très agréablement traduit et des notes précisent les éléments ethnographiques que réclame la compréhension du texte.

Paulette ROULON-DOKO
CNRS, LLACAN

HALLAIRE, Jacques, 1998. *Naissance d'une église africaine, Lettres et chroniques du pays sar, Tchad (1952-1989)*, Paris : Karthala, cartes, photographies, 284 p.

Cette publication des lettres exemplaires d'un missionnaire jésuite au Tchad, Jacques Hallaire (1917-1996), reprend et entretient la tradition chère à la Compagnie de Jésus des *Lettres curieuses et édifiantes*. C'est dire que cet ouvrage laissera sur sa faim l'historien ou le sociologue positiviste qui n'y trouvera ni index, ni statistiques, ni bibliographie, ni analyse "scientifique" du milieu, des événements ou des personnages en cause, manques que tente de pallier l'intelligente introduction de Jacques Fédry sur les méthodes missionnaires et la personnalité du P. Hallaire. On ne trouvera par exemple aucun détail à propos de l'initiation traditionnelle du *yondo*, et donc rien sur ce que garde la version "chrétienne" que les catholiques ont tenu à en instaurer (à l'inverse des protestants, pp. 201-205, 247-249) ; on pourra certes arguer du "secret" inhérent à ce rituel, mais c'est oublier qu'il a été largement divulgué dans *La mort Sara* par Jaulin (jamais cité) dès 1967.

Reste que ces *Actes des Apôtres* du Tchad donnent une haute idée de la noblesse désintéressée des Tchadiens (pp. 184-186) et constitue un document, émouvant pour les croyants, instructif pour tous, qui saisit sur le vif le temps initial du charisme et de la ferveur avant la "routinisation" que nous savons inéluctable. Bien des traits méritent d'en être retenus, comme l'hostilité de départ de l'administration coloniale (p.14), la dureté de la vie pour la population (pp. 59-60), son élan vers la mission catholique vide débordée (p. 104) et qui, cherchant à se greffer sur la religion et la culture traditionnelles (pp. 61 & 124-125), affronte le problème crucial des traductions du Nouveau Testament, puis de la Bible, occasion de collaboration œcuménique avec les protestants (p. 88 : "certaines tournures grecques sont rendues plus facilement en sara qu'en français"; cf. pp. 223 & 235-238) ; le concours initial en ce domaine est celui d'un enfant païen qui deviendra l'évêque Mathias Ngartéri. Le christianisme induit, introjecte une volonté de changement (pp. 161-162) qui s'explicite dans le désir de rendre la vie "plus humaine" (p. 208) par l'amélioration de l'agriculture (puits, culture attelée), la création d'écoles (p. 178), la lutte contre la mortalité infantile et les famines, etc.

On retrouve ici sous des formes neuves, foyers de catéchistes, J.A.C., le vieux souci missionnaire de créer des villages de chrétiens instaurant un milieu favorable aux bonnes mœurs avec leurs loisirs "sains" (football, p. 93, théâtre, etc.). Les aspects politiques et historiques restent sous-entendus, même si apparaît le rôle des anciens combattants dans la "mondialisation" avec ce

premier soldat africain qui soit entré dans Rome libérée (p. 96), ce qui entraîne la nécessité d'une totale indépendance des Tchadiens en matière d'évangélisation (p. 220). Une page 110 assez fascinante pour la psychologie religieuse relate le cas d'expériences de mort apparente et de visions qui amènent à la conversion, dont les motifs "ordinaires" sont par ailleurs brièvement évoqués (p. 227) : intérêts divers, influences sociales, souci de plus grande efficacité, beauté de la liturgie. L'africanisation tant de la langue que de la musique et des chants d'église se fait de plus en plus efficacement présente.

Le livre s'achève par 4 annexes : les deux premières, signées J.H., résument (et symbolisent) les deux soucis essentiels qui ont animé cette mission : celui de la traduction des textes sacrés, et celui du développement agricole ; les deux dernières, également du P. Hallaire, disent, l'une l'histoire de la fondation d'une paroisse isolée (Koumogo), l'autre, brève mais profonde, la nécessité humaine et spirituelle d'essayer de parler plusieurs langues, -"l'autre" usant toujours d'une langue différente de la mienne. Enfin, dans une très précieuse Postface, Mgr Ngartéri fait le point de la situation en 1997 (et donne en particulier quelques précisions sur ce que les chrétiens s'interdisent dans l'initiation : les sacrifices et certains comportements avec les femmes). Il termine par l'éloge du P. Hallaire en soulignant que ce qu'on peut appeler le "succès" de la mission est dû à la fois à sa personnalité charismatique (celle de l'homme de prière qui n'a pas peur d'aller partout la nuit), mais aussi à son extrême respect des gens, de leurs coutumes et de leur langue.

Philippe LABURTHE-TOLRA

LANNE, Bernard. 1998. *Histoire politique du Tchad de 1945 à 1958. Administration, partis, élections*, Paris : Karthala, 352 pages.

Ancien administrateur de la France d'Outre-mer, spécialiste du Tchad où il a servi pendant 15 ans à partir de l'indépendance comme directeur de l'Ecole nationale d'administration, B. Lanne livre ici le produit d'un travail scrupuleux mené au Centre des Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence et complété par l'utilisation d'une bibliographie restreinte, ajoutant aux ressources d'archives un certain nombre d'autres documents et rapports officiels, près d'une vingtaine de périodiques, et quelques études monographiques consacrées au Tchad sous forme de biographies, de témoignages personnels et d'analyses institutionnelles plus ou moins spécialisées. Il n'oublie pas de mentionner l'ancienne étude de J. Le Cornec qui, il y a plus de trois décennies, constituait une référence pour les apprentis africanistes d'alors, à savoir l'Histoire politique du Tchad de 1900 à 1962, auquel le texte de B. Lanne se réfère abondamment, accréditant ainsi la pertinence renouvelée de cette Histoire pionnière.

Il est vrai que, outre la distance temporelle qui les sépare, ces deux auteurs ne se situent pas sur le même registre. Le premier s'essayait à une analyse politique dont les termes sont sans doute aujourd'hui datés, alors que le second nous livre une chronique des treize années qui, de 1945 à 1968, soit, pourrait-on dire, de la libération de la France à la libération du Tchad, ont conduit à l'indépendance de cette composante de l'AEF. Cette chronique est placée sous le contrôle de l'un des grands acteurs de cette période, l'administrateur puis leader politique d'origine guadeloupéenne Gabriel Lisette. Cette référence tutélaire est somme toute assez secondaire (encore qu'au delà des archives, il soit important de pouvoir faire attester de l'exactitude des informations éventuellement non écrites et non factuelles données) dans la mesure où l'auteur qualifie de "politique" une histoire qui est avant tout institutionnelle.

La "politique" dont il est question ici est celle qui peut être construite au travers de la lecture des journaux officiels, de rapports administratifs, de décisions de conseils et assemblées qui se succèdent et au fil d'élections, échéances ritualisées fournissant à des organisations partisans plus ou moins manipulées l'occasion de compter leurs voix ; en un mot, transposé au contexte de la situation coloniale, c'est un travail s'inscrivant dans la tradition juridique française qui considérait, avec le professeur Marcel Prélot, que la science du politique était "la science de l'Etat, de tout l'Etat, du seul Etat".

Une vision aussi étroite du politique tel qu'on l'enseignait dans les facultés de droit il y a un demi-siècle fait que le lecteur qui voudrait trouver ici une tranche de l'histoire des enjeux et des forces sociales, économiques et politiques qui se sont affrontés sur le territoire tchadien entre F. Eboué et F. Tombalbaye ne trouvera pas totalement son compte dans cet ouvrage. Ce que nous avons là, c'est une chronique des antichambres ministérielles, des couloirs et bureaux des palais des gouverneurs, où des notabilités venues de Paris (dont un jeune ministre qui deviendra Président de la République) et des cantons tchadiens s'efforcent de faire leur histoire à coup de réformes administratives et de scrutins. Ceux-ci, mimant le débat démocratique plus qu'ils ne le préparent, ponctuent le cours d'un temps que l'auteur relate avec précision, fournissant ainsi au lecteur un ensemble d'informations auxquelles l'accès était jusqu'ici malaisé.

De ce fait, ce livre doit retenir l'attention du spécialiste du Tchad colonial, post-colonial, sinon contemporain, ne serait-ce que parce que ces informations fiables permettent de replacer les observations actuelles que peuvent faire aujourd'hui le juriste ou le politologue, mais aussi le sociologue et l'anthropologue, dans une nécessaire perspective historique.

Mais au-delà, cette chronique érudite, émaillée des portraits d'époque des principaux acteurs, évoquant le déroulement de quelques troubles en apparence épisodiques, mais peut-être plutôt endémiques, se refuse à toute réflexion

critique sur les modalités et les incidences de ces jeux de pouvoir entre membres d'une sorte de nomenclatura hétéroclite.

Elle montre pourtant à longueur de pages que cette dimension décisive du politique, fut-elle lue simplement au travers du prisme institutionnel, a toujours été quelque peu chaotique et incapable d'ancrer dans le territoire une culture politique démocratique sans laquelle les prétentions à l'établissement d'un Etat de droit sont assez vaines. Au regard des questions fondamentales que soulève actuellement le politique en Afrique, on ne peut donc que regretter que B. Lanne, dont les commentaires pourraient faire autorité, soit resté aussi discret.

François
CONSTANTIN
CREPAO, Faculté de droit
Université de Pau et des Pays de l'Adour

LUXEREAU, Anne & Bernard ROUSSEL, 1997. *Changements écologiques et sociaux au Niger. Des interactions étroites.* Paris : L'Harmattan, "Études africaines", 239 p.

Les auteurs avaient antérieurement entrepris des recherches dans deux régions du pays hausa du Niger central, chacun dans sa spécialité. Bernard Roussel, écologue, avait étudié, un peu avant 1980, les végétations ripicoles de l'Ader Doutchi, remarquables par la présence de groupements arborés hauts et denses. Anne Luxereau, ethnologue, avait travaillé dans la région de Maradi, autour des années 1970, selon une problématique ethnoscientifique qui lui avait permis de mettre en lumière les changements des représentations et du rapport à la nature. L'un et l'autre avaient noté les effets de la péjoration de la pluviométrie, provoquant des modifications de la couverture végétale, l'extension de la mise en culture des bas-fonds, la pénurie des terres et l'apparition d'une crise aussi bien écologique que sociale. Les deux auteurs ont voulu reprendre l'étude de ces deux régions, après une longue absence, en mettant en commun leurs spécialités complémentaires.

Les contraintes climatiques, et en particulier la grande variabilité de la pluviométrie, se sont manifestées ces dernières années avec des déficits qui ont atteint un paroxysme en 1972 et en 1984 ; même si cette sécheresse n'est pas un phénomène nouveau, elle a provoqué, associée à l'essor démographique, une surexploitation et une péjoration du milieu, ainsi que l'émergence d'une nouvelle catégorie de producteurs.

Le pays est analysé avec ses unités territoriales, ses unités sociales en mutation à travers un islam de plus en plus présent : sur un fond culturel hausa dominant, les deux régions constituent en fait une population pluri-ethnique qui pratique l'agropastoralisme ; une évolution se dessine cependant avec

l'apparition de riches agriculteurs, véritables "entrepreneurs" qui associent agriculture et élevage, alors qu'auparavant les deux activités étaient le fait de paysans sédentaires et de pasteurs transhumants. Ils deviennent aussi les conquérants des bas-fonds, où ils mettent en valeur de riches jardins.

Le milieu physique subit des changements importants : un ruissellement accru dû au faible couvert herbacé, une érosion renforcée et parfois des surfaces inondées en augmentation modifient les données du paysage : on note une modification de la végétation dans les bas-fonds, à la fois sous les effets de la pluviométrie et de l'exploitation humaine. L'analyse de l'évolution des différents types de paysages -brousse tigrée des plateaux de l'Ader, savane de l'erg de Maradi, parcs arborés, jachères- est particulièrement suggestive et riche d'informations. "L'érosion de la biodiversité" et la perception qu'en ont les habitants nous donnent une remarquable étude ethnobotanique dans le temps, d'après les anciens, et dans l'espace. Un tableau sur les espèces signalées en voie de disparition dans les différentes régions complète un chapitre d'une grande densité.

Dans ce contexte d'un milieu instable, les systèmes agricoles ne sont pas figés. L'accès à la terre donne lieu à des conflits sur les terres traditionnellement exploitées, mais aussi sur celles naguère non cultivées. L'augmentation des surfaces cultivées a provoqué un blocage du foncier. La répartition des terres selon l'antériorité de l'installation est remise en cause par le morcellement des patrimoines et l'évolution des techniques. On constate de plus en plus d'inégalités foncières car les agrandissements se font aujourd'hui par des transactions monétaires. Les jardins et l'agriculture des bas-fonds tendent à prendre une place prépondérante en raison de l'argent qu'ils procurent. La vente d'oignons ou de mangues donnent de bons profits. Des jardins prestigieux permettent de tenir son rang et de faire des cadeaux de légumes rares et de fruits. Jardins modernes, clôturés, dotés de puits et de motopompes, sont gardés et travaillés par des employés. Ils sont le signe d'une puissance et d'un statut social.

Les résultats de ce travail révèlent les méthodes et les objectifs de deux chercheurs de formation différente conjugant avec bonheur leurs efforts. On doit espérer que cet ouvrage servira d'exemple pour d'autres recherches.

Edmond BERNUS

Pierre HUGOT, 1997, *La transhumance des Arabes Missirié et les batailles intertribales d'Oum Hadjer de 1947*, Paris : L'Harmattan, "Pour mieux connaître le Tchad", 1 carte h.t., 180 p.

Ce petit livre a pour auteur un ancien administrateur de la France d'Outre-Mer qui a servi quinze ans au Tchad. Comme beaucoup de ses collègues, il a pu observer et visiter les populations qu'il avait à charge au cours de nombreuses

tournées : ses notes ont donné lieu à un rapport au C.H.E.A.M. que seuls les initiés pouvaient connaître. C'est une excellente idée d'avoir publié ce rapport qui forme un répertoire précis concernant l'état des lieux en 1949 du district d'Oum Hadjer, qui se trouve au nord du fleuve Batha et à l'ouest des monts du Ouaddaï ; toute étude pourra désormais se référer à cette publication pour constater les changements.

La liste des *khashimbiout*, familles étendues des Arabes Missirié, est accompagnée d'un classement en sédentaires et transhumants. Les cartes qui illustrent les mouvements de transhumance sont d'une grande précision.

L'auteur fut témoin des troubles intertribaux qui se sont déroulés en 1947 entre les Arabes Missirié, éleveurs de bovins, et des populations jadis sédentaires converties à l'élevage, les Rattanine, rameau séparé des Zaghawa. Il nous en fait le récit depuis les origines du conflit jusqu'au règlement judiciaire qui en fut donné en 1949. "Pour mieux connaître le Tchad" s'accroît d'une nouvelle pièce qui fait de cette collection une encyclopédie tchadienne toujours ouverte, on le souhaite, à de nouveaux chapitres.

Edmond BERNUS

MEUNIER Olivier, 1997, *Dynamique de l'enseignement islamique au Niger. Le cas de la ville de Maradi*, Paris : L'Harmattan, Collection Études africaines, 283 p.

La thèse de cet ouvrage se trouve résumée à la fois dans l'introduction et dans la conclusion.

“L'école coranique est un mode de scolarisation et d'alphabétisation [...] qui n'est pas pris en compte par les responsables de l'éducation, notamment dans des régions hostiles à l'école moderne où une culture islamique s'est développée. De ce fait, elle peut être considérée comme une alternative de substitution à l'école publique dans les régions fortement islamisées, notamment lorsque l'État qui doit les gérer ne possède pas les moyens humains et surtout financiers pour une scolarisation et une alphabétisation de masse. (p. 14)

[...] En milieu hawsa, la demande des parents en éducation islamique est plus forte que celle concernant l'éducation moderne et cela même dans un contexte urbain favorable à l'école moderne. De plus, non seulement l'enseignement islamique reste très vivace, mais de plus il se diversifie. [...] Le mouvement interne au processus de développement et de transformation des écoles coraniques résulte de leur concurrence effective et de celles de différents courants islamiques [...]. (p. 15)

[L'auteur cherche à montrer] quelle est la dynamique de la scolarisation islamique à Maradi, et notamment, comment il y a eu accumulation des connaissances islamiques chez les marabouts de la ville, diversification et différenciation des modes de scolarisation islamiques, et renouvellement du champ religieux à partir des stratégies politico-religieuses de l'État nigérien, des initiatives privées des mécènes de l'Islam et des stratégies éducatives des partisans des écoles islamiques (informelles et privées). Il s'agit ici non seulement de montrer comment sont organisées les différentes écoles coraniques, quels sont les enseignements dispensés, quelles sont les méthodes pédagogiques employées, mais également de dévoiler la dynamique de l'enseignement islamique à travers les différents stades de sa reformulation et de connaître les stratégies des acteurs sociaux qui ont permis ce dépassement." (p. 16)

En simplifiant, Meunier établit une typologie des écoles islamiques, allant des écoles coraniques (traditionnelles et rénovées), où l'on enseigne, de manière traditionnelle, le Coran, l'*ajami*, et les sciences religieuses, aux médersas islamiques (traditionnelles et rénovées), où sont enseignés également l'arabe littéraire, le français et même des sciences "laïques".

L'auteur, critiquant les pratiques obscurantistes de certains marabouts traditionalistes, prend fait et cause pour un enseignement moderne, "réformé" (celui-ci ne représentant que 7% des écoles islamiques de Maradi), et particulièrement pour les médersas franco-arabes islamiques soutenues par le mouvement fondamentaliste *izala*. Dans ce type d'école, l'enseignement est essentiellement en arabe (2/3 du programme) ; on applique la *shari'a* ; les filles portent le *hijab* et ne peuvent pas se mélanger aux garçons ; la prière est obligatoire... Toutefois, l'introduction du français et de matières "laïques" fait que ce type d'école pourrait être reconnu par l'État nigérien. Ce sont des riches commerçants et les parents qui soutiennent ces écoles.

Dans sa conclusion, O. Meunier formule sa vision pour une politique éducative dans cette région : "Si les stratégies éducatives diffèrent, la très grande majorité des Maradiens souhaitent que ses enfants reçoivent une éducation islamique, mais moins de la moitié d'entre eux a accès à l'éducation universelle [39,8% de scolarisés à Maradi], les parents refusant de les scolariser dans les écoles officielles (notamment les écoles traditionnelles en langue française et encore moins les écoles expérimentales qui introduisent pourtant les langues vernaculaires mais pas la religion islamique). Si le Niger souhaite augmenter son taux de scolarisation ainsi que le niveau scolaire de ses populations en milieu hawsa en particulier et dans les zones fortement islamisées (la plupart des régions du Niger), l'introduction d'un enseignement islamique dans les écoles officielles et le développement de l'enseignement privé encadré par les inspecteurs et les conseillers pédagogiques de l'Éducation Nationale (ces

derniers ayant reçu une formation complète en arabe, en français, et en sciences islamiques) pourraient lui être profitables.” (p. 243)

En dehors de ces prises de position, l’originalité de ce travail réside dans la somme importante de documents produits : une centaine de récits autobiographiques de marabouts et de mécènes de l’enseignement islamique (les plus importants), des informations sur l’histoire et le fonctionnement des différentes écoles islamiques de Maradi, une présentation des différents documents pédagogiques utilisés. L’ouvrage se termine par une riche bibliographie (quelque 300 titres dont la grande majorité n’est pas citée dans l’ouvrage) et par un index. Cet ouvrage devrait donc présenter une certaine utilité pour tous ceux qui souhaiteraient disposer d’une documentation sur l’enseignement islamique, sur l’histoire de l’enseignement informel à Maradi en particulier et au Niger en général.

Les propos qui sont rapportés (qui ont été enregistrés, transcrits, traduits puis “arrangés” en discours linéaires) ont été sélectionnés pour illustrer tel ou tel aspect. Malgré des longueurs évidentes, ils sont parfois très intéressants dans la mesure où l’on peut y détecter des contradictions, des conflits d’intérêt et d’influence, des stratégies variées mais, malheureusement, dans ses conclusions, l’auteur ne reproduit guère ces multiples facettes qui font pourtant le charme de l’analyse des comportements humains et des représentations. On a ainsi l’impression que les récits ne sont là que pour constituer de grands blocs d’illustration d’une thèse connue d’avance. L’ouvrage aurait certainement gagné en sérieux, en profondeur et en lisibilité, si tous les témoignages avaient été rassemblés, en annexe et en petits caractères, et si l’auteur en avait tiré des analyses systématiques et des synthèses dans le corps de l’ouvrage.

A titre d’illustration, pour situer le côté incongru de certaines situations, nous rapporterons ici un passage où Meunier explique le fonctionnement d’une école coranique : “Malam Sani Saidou a plus de 200 élèves dans son école, avec 4 marabouts enseignants. [...] Le deuxième niveau regroupe 165 enfants, dont 95 garçons et 70 filles. [...] Chaque groupe, séparé des autres de quelques mètres, récite ce qu’il a appris. Le rôle de chaque marabout est de surprendre les élèves qui lisent d’une manière erronée. Pour cela, il circule entre les élèves et les stoppe lorsqu’il entend une faute. Il dit alors le verset qui pose problème, puis les fait répéter. Quand les élèves s’arrêtent de réciter, le marabout intervient, les menacent de sa chicote, et ils reprennent la récitation. [...] Le problème pour le marabout dans une école qui contient autant d’élèves est d’avoir l’ouïe assez fine afin de surprendre toutes les erreurs qui peuvent se reproduire.” (p. 58)

A la fin d’un paragraphe de quatre pages, où l’auteur trace la trajectoire de l’imam de la mosquée du vendredi, il précise ceci : “Il faut dire que malam Abba possède l’une des plus grandes bibliothèques de Maradi (elle recouvre le premier étage de sa maison, soit environ 30 m²) : si son degré d’érudition le place parmi

les cinq plus grands marabouts de la ville, il n'est cependant pas proportionnel à sa bibliothèque (il n'a pas encore pris connaissance de la plupart des livres qu'elle contient)." (p. 94)

L'auteur a recensé 498 écoles islamiques informelles (traditionnelles et modernes confondues) et son enquête a porté précisément sur 197 écoles. On regrettera qu'il n'ait pas effectué, en plus de son enquête intensive, une enquête rapide sur toutes les écoles islamiques de Maradi afin de disposer d'une recension exhaustive (ainsi que nous avons pu le faire à Niamey), en distinguant les élèves en âge pré-scolaire, les jeunes et les adultes. Cela aurait évité de faire des projections, toujours hasardeuses. Par ailleurs, il faut bien dire que l'enquête par questionnaire ne semble pas avoir été sa tasse de thé, le premier chapitre où il présente la situation religieuse de la ville de Maradi n'étant pas des plus réussies : tous les chiffres ayant été traduits en pourcentages, on ne sait pas toujours quelles ont été les bases de ses calculs.

Concernant les questions de forme, nous voudrions soulever un certain nombre de points négatifs qui traduisent un manque de soin dans l'édition de ce livre :

- le point le plus ennuyeux est certainement la longueur incroyable des paragraphes avec des chapitres entiers qui accumulent des énumérations sans que le lecteur ait la possibilité de sauter sur ces données : nous avons dénombré 63 paragraphes de plus d'une page dont le plus long fait huit pages (pp. 146-153) !
- les illustrations sont très réduites : aucun tableau n'a été illustré par un graphique ; les croquis sont très sommaires et les photographies ne sont pas d'une grande qualité ;
- nombre de documents auraient mérité d'être listés en annexe (les associations, les mouvements religieux, les documents didactiques, les noms des marabouts...) ;
- un glossaire aurait été très utile (plutôt que de répéter constamment la traduction des termes arabes ou hausa dans le corps du texte) ;
- l'index (qui contient quelque 600 termes) mériterait d'être revu : des sigles apparaissent à deux reprises avec des orthographes différentes ("A.F.N." et "Association des Femmes du Niger", "A.R.C.I.", "ARCI" et "Association pour le Rayonnement de la Culture Islamique", etc.) ; certaines notions apparaissent au singulier et, plus loin, au pluriel : "école informelle" et "écoles informelles", "école moderne" et "écoles modernes", etc.
- les noms des langues du Niger (sujet qui m'est cher) sont plus ou moins standardisés. Pourquoi donc ne pas adopter définitivement des graphies "ordinaires" : *fulfulde*, *gulmancema*, *hausa*, *kanuri*, *tamajaq*, *zarma* ?

- enfin, une lecture minutieuse du texte aurait certainement permis d'éviter des redites, des contradictions, voire certaines fautes.

En bref, on aura remarqué que si nous avons apprécié de trouver dans cette étude une riche documentation, en revanche, nous restons beaucoup plus réservé sur la problématique, la méthodologie (y compris sur la manière d'avancer ses propres positions) et sur le rendu de l'ouvrage.

Daniel BARRETEAU
ORSTOM, Ouagadougou

JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1997. *L'arabe tchadien. Émergence d'une langue véhiculaire*. Paris : Karthala. 174 p. (incluant 12 cartes et tableaux, 12 p. de bibliographie. Publié avec le concours financier de la Mission de Coopération et d'Action culturelle de N'Djaména).

Le titre de cet ouvrage vaut à la fois comme constat, comme programme et comme plaidoyer. Le constat enregistre l'extension et le développement de "l'arabe véhiculaire" au Tchad, signale le processus d'unification qu'il a subi au cours des vingt dernières années (tableaux, résultats d'enquête et chiffres à l'appui), souligne qu'il est quotidiennement utilisé dans les *media* et qu'il a été retenu comme langue de traduction officielle lors de la Conférence nationale de 1993. Ce dernier événement fait suite à la consécration, en 1978, de l'arabe comme seconde langue officielle avec le français. Et, à propos de cette institutionnalisation, l'auteur pose la question : "de quel arabe s'agit-il ?" et donne des informations sur les tensions politiques et idéologiques que ces choix n'ont pas manqué de provoquer.

Il s'agit également, sinon d'un programme, du moins d'une action volontaire confortant l'émergence de cette "future koïnè arabe du Tchad" (*cf.* p. 50). L'auteur, avec le soutien d' "Arabes tchadiens" (*cf.* p. 7)), dans l'option – pour l'heure et en l'état réaliste – de favoriser l'emploi de l'arabe véhiculaire comme langue de relation interethnique sur une partie du territoire tchadien, contribue activement depuis plus de vingt ans et sur les lieux, à sa caractérisation, à sa fixation par l'écrit (avec un alphabet phonétique international simplifié), à son instrumentalisation et à sa promotion. Il est le collecteur d'un corpus de *Contes et chants du Tchad, contes arabes du Ouaddaï, transcrits, traduits et analysés*, paru en 1978, l'auteur d'une méthode d'enseignement de l'arabe tchadien : *Da hayyin*, pratiquée depuis 1988 pour la formation des coopérants et des chercheurs étrangers, voire de Tchadiens non arabophones. Enfin, il est en train de réaliser un dictionnaire qui ne compte pas moins de 13 000 entrées.

L'ouvrage comporte neuf chapitres respectivement intitulés 1) La venue des Arabes au Tchad (pp. 15-30) ; 2) L'identité arabe au Tchad (pp. 31-43) ; 3) L'arabe parlé au Tchad (pp. 45-67) ; 4) Le statut controversé de la langue arabe au Tchad (pp. 69-83) ; 5) Les langues officielles et nationales : le français et les autres langues au Tchad (pp. 86-101) ; 6) Textes de la Conférence nationale (pp. 103-116) ; 7) Comment écrire l'arabe véhiculaire (pp. 117-124) ; 8) Essai d'analyse comparative (pp. 125-138) ; 9) Conséquences et conclusions (pp. 139-148). Ces différents chapitres ne constituent pas un ensemble cohérent et les formulations sont trop souvent imprécises, voire négligées. Que penser d'une allégation pour le moins surprenante, figurant au chapitre 2 à propos de l'identité arabe : "Il est très difficile de reconnaître de l'extérieur qui est Arabe et qui ne l'est pas. Ni l'habit, *ni la langue* (c'est nous qui soulignons), ni la couleur de la peau, ni la présence ou l'absence de scarifications, ni la coutume, ni même la religion ne sont des critères suffisants permettant de caractériser l'appartenance d'un homme à la grande famille des Arabes du Tchad".

S'agit-il à l'origine d'exposés historiques et sociolinguistiques de vulgarisation, fondés sur une vaste compilation, pas toujours bien maîtrisée, comportant néanmoins d'utiles actualisations, conçus pour compléter l'enseignement linguistique dispensé ? Ou bien l'ouvrage a-t-il été élaboré pour apporter une caution et un commentaire justifiant ce type de recherche appliquée ? Cette dernière répond aux besoins et aux attentes des usagers, est-il dit. Elle a le mérite de créer, pour plus de 40 % de la population, un outil efficace pour l'alphabétisation, le développement d'une instruction élémentaire, la participation, à la base, au développement économique et à la démocratisation de la vie politique.

S'il fallait insérer cette action de promotion de "l'arabe véhiculaire" dans un cadre théorique, pourquoi ne pas la situer par rapport à la problématique et aux travaux conduits dans la perspective de la planification linguistique et de la constitution de corpus inducteurs, tels que les expose et commente J. Fishman, par exemple ? Les problèmes n'en demeureraient pas moins complexes, mais cette perspective effacerait, on peut l'espérer, l'obsédant "sourire" des linguistes arabisants et autres puristes, face à l'objet linguistique "arabe tchadien", qui semble tarauder l'auteur. Un compte-rendu scientifique des expériences menées pour "fixer", "instrumentaliser" et pourquoi pas "illustrer", au bon vieux sens du terme, cette variété d'arabe véhiculaire tchadien, d'une part, et une analyse de sa réception et de son emploi par les utilisateurs tchadiens, d'autre part, serait d'un intérêt scientifique certain.

Arlette ROTH
CNRS, Paris

RAYNAUT Cl. (dir.), 1997. *Sahels. Diversité et dynamiques des relations sociétés-nature*. Paris : Karthala-GRID, 430 p.

Le propos de cette étude est exploré depuis longtemps par cette équipe interdisciplinaire, coordonnée par Cl. Raynaud, anthropologue et composée de E. Grégoire, géographe, J. Koechlin, biogéographe, Ph. Lavigne-Delville, agronome-anthropologue et P. Janin, géographe : repérer la diversité des situations (d'où le titre *Sahels*) et articuler les échelles d'analyse, rendre compte des états actuels par leur évolution passée et expliciter les dynamiques complexes en hiérarchisant à chaque fois les facteurs explicatifs environnementaux et sociaux.

Il ne s'agit pas cette fois d'études de terrain, mais d'une réflexion s'appuyant sur les données de la littérature concernant la seule partie ouest des régions sahélo-soudaniennes (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Sénégal, Niger) et qui sont d'ailleurs répertoriées dans une solide bibliographie (pp 387-408). Elles sont synthétisées sous forme de cartes thématiques qui malheureusement souffrent d'une mise en page et d'une typographie qui nuisent quelque peu à leur lecture.

C'est à partir de ce matériau-bilan que se font les analyses : cartes sur l'environnement proprement dit, les principales formes d'agriculture et de pastoralisme, les outils et techniques employées par les différentes sociétés agricoles, les caractéristiques démographiques, les systèmes d'usage de l'espace. Ce faisant, les auteurs mettent en évidence les incohérences d'un raisonnement de type déterministe qui ferait dépendre les relations actuelles sociétés-nature du poids des contraintes naturelles, de celui de la démographie ou encore de l'insertion des sociétés dans une économie de marché. L'attention est portée aux dynamiques sociales, culturelles et techniques, politiques et économiques qui, dans ces conditions environnementales particularisées, permettent aux auteurs d'identifier une quinzaine de situations-type, d'analyser en particulier les dynamiques foncières et les transformations des rapports de production et de réfléchir en termes de développement durable.

Anne LUXEREAU
CNRS, APSONAT

LOCKHART, James R. Bruce, 1996, *Clapperton in Borno. Journals of the Travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*, Köln : R. Köppe (*Westafrikanische Studien*, 12), 10 cartes.

Clapperton fut avec Denham le premier explorateur européen qui réussit à traverser le Sahara et à atteindre le Borno à l'ouest du lac Tchad. Dans l'introduction, Lockhart présente les trois membres de l'expédition (Oudney meurt en Afrique), il explique les buts de l'expédition et dresse un tableau

succinct de la situation au Borno en 1823. Il s'attarde plus longuement sur la biographie du lieutenant Hugh Clapperton, sur ses carnets de voyage et sur la composition du récit de voyage commun : D. Denham, H. Clapperton et W. Oudney, *Travels and Discoveries in Northern and Central Africa*, 2 vols., London, 1826 (réédité en 1985). Ce dernier s'appuie surtout sur les carnets du Major Denham, et ne tient compte des carnets du lieutenant Clapperton que pour les trajets que celui-ci a effectués seul.

Lockhart édite ici l'ensemble des carnets de voyage du lieutenant Clapperton qui ont trait au Borno. Les passages inédits concernent les voyages effectués avec Denham à Ngorno, au Chari et au Manga. Les passages déjà publiés portent sur le voyage à Sokoto entrepris par Clapperton sans son compagnon de route : ce texte figure dans *Travels*, II, pp. 185-229 et pp. 357-369.

L'intérêt des passages correspondants des carnets que publie Lockhart réside dans le fait qu'ils font ressortir quelques divergences notables entre les carnets et l'ouvrage publié en 1826. Mais c'est la partie des carnets jusqu'alors inédite (*Clapperton*, pp. 71-176 et pp. 206-220) qui est de loin la plus importante. Ces passages portent sur le séjour de Clapperton à Kukawa et sur ses voyages au Chari et au Manga. Particulièrement intéressantes sont les remarques sur les festivités du *mawlund* (anniversaire du Prophète) au Borno (p. 169), sur les relations entre le gouverneur du Borno et le sultan de Mafate/Makari (pp. 114-115), et sur les ruines de la capitale du Borno à l'époque des Sefuwa (pp. 141-142). Huit cartes détaillées retracent les itinéraires des différents voyages de Clapperton dans la région.

En dépit de la modeste formation scolaire du lieutenant Clapperton, l'historien du Borno trouvera donc dans ces carnets des informations assez inattendues. L'amateur de voyages d'exploration se réjouira de pouvoir se plonger dans des notes prises sur le vif qui n'ont pas été édulcorées par l'éditeur. On souhaiterait que l'ouvrage de Lockhart incite d'autres chercheurs à se pencher sur les carnets, autrement plus importants, du grand explorateur Heinrich Barth.

Dierk LANGE
Université de Bayreuth

TAMARI, Tal. 1997 *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*. Nanterre : Université de Paris X, Société d'ethnologie, 464 p.

Tal Tamari soutenait à Nanterre, en 1987, sous la direction d'Alfred Adler, une thèse d'Etat d'anthropologie sociale aussi ambitieuse que remarquable, qui avait pour titre "*Les castes au Soudan occidental. Etude anthropologique et historique*". Son objectif était de retracer l'histoire des castes dans cette vaste zone géographique, à travers une quinzaine d'ethnies et sur plus de huit siècles,

et surtout de mettre en œuvre une méthode l'amenant à formuler une hypothèse quant à la formation de ces castes. Elle qualifiait alors sa démarche de "maximaliste" (p. 8) -type d'approche totalement délaissé de nos jours-, et la justifiait par d'importants avantages : multiplier le nombre de variables afin de dégager les corrélations significatives sur une large échelle, aussi bien dans l'espace (anthropologie comparative) que dans le temps (histoire des institutions). Cette thèse d'Etat, qui plus est, ne se limitait pas à l'Afrique occidentale, mais abordait le problème à l'échelle planétaire, s'intéressant pour des raisons de méthode à la fois au système des castes au dehors de la zone étudiée (c'est-à-dire aussi bien en Inde, bien sûr, qu'en Afrique orientale, au Japon, au Mexique ou à Hawaï), et au statut social des artisans et musiciens qui forment ces castes, dans les sociétés africaines où elles n'existent pas.

On peut regretter que l'ouvrage publié ici, dix ans plus tard, ne reprenne que la partie de la thèse qui porte sur l'Afrique occidentale, lui soustrayant presque un tiers du texte et une part de son intérêt comparatif et méthodologique. Une œuvre aussi magistrale aurait mérité de ne pas être tronquée de la sorte, même si l'auteur annonce dans son avant-propos la parution prochaine d'un second ouvrage reprenant la comparaison avec l'Inde.

L'intitulé de la thèse soulignait le caractère pluridisciplinaire de ce travail, qui est une autre raison de son côté novateur. L'auteur y fait appel aux méthodes de l'anthropologie et de l'histoire, mais aussi à celles de la linguistique puisque l'étude comparative des termes qui désignent les institutions sociales contribue à la formulation d'hypothèses sur l'origine et la diffusion de ces institutions. De plus, une excellente maîtrise de la langue arabe a permis à Tal Tamari d'aborder directement dans le texte les sources arabes anciennes, lui procurant ainsi un avantage dont peu de chercheurs peuvent se flatter.

Le sujet de ce livre est donc d'une exceptionnelle ampleur (mais il n'en est pas moins très condensé, puisqu'il ne comporte que 464 p.). Il retrace sur huit siècles l'histoire des castes des sociétés soudano-sahéliennes d'Afrique occidentale, depuis le Sénégal jusqu'au lac Tchad. L'auteur dresse d'abord un tableau général de la situation sociale des gens de castes dans l'ensemble de ces sociétés, réparties sur quatorze Etats de l'Afrique de l'Ouest, dans un passé récent, à partir de l'analyse de la vaste littérature ethnographique disponible sur ce sujet.

Passant de l'ethnographie à l'histoire, dans un second chapitre, Tal Tamari cherche à situer dans le temps l'apparition des premières castes. La démarche cette fois fait appel aussi bien à des documents écrits arabes et européens qu'aux traditions orales soudanaises et à des considérations d'ordre sociologique. Il est clair à cet égard que l'éditeur a voulu porter l'accent moins sur la discussion méthodologique, qui est un des grands intérêts de cette œuvre, que sur ses conclusions. C'est lui en effet qui a préféré reléguer en fin de volume,

contrairement au vœu de l'auteur, la critique détaillée des sources (44 pages). Celle-ci figure donc en annexe, précédant une très imposante "bibliographie sélective" de plus de 80 pages.

Après ce repérage chronologique, le troisième chapitre aborde le thème central de l'ouvrage, c'est-à-dire qu'il formule une hypothèse sur la façon dont ces castes ont pris naissance. L'auteur situe l'événement dans l'empire du Mali au XIII^e siècle et expose dans ce chapitre toutes les catégories d'arguments qui la mènent à avancer cette hypothèse. L'argument central est le suivant : les castes d'artisans et musiciens soudano-sahéliennes seraient nées à la suite de la victoire des Malinké sur les Sosso, que retrace l'épopée de Sunjata. En dépit de leur victoire militaire, les Malinké seraient restés inquiets des pouvoirs magiques et religieux des vaincus, pouvoirs dont le fer et les instruments de musique étaient les symboles (p. 118 et 122). En somme, "les dirigeants malinké auraient donc tenté de neutraliser les pouvoirs magiques des grands du Sosso, en concluant une alliance qui confirma ces grands dans leur position privilégiée vis-à-vis des esprits du fer, mais qui les empêcha d'utiliser leurs pouvoirs occultes au détriment des (vainqueurs)" (p. 122). Il n'y a pas lieu ici de retracer le détail de cette discussion, dont on ne peut que signaler la richesse et la variété : l'auteur fait appel aussi bien à des considérations fondées sur l'interprétation de l'épopée, et sur sa nécessaire cohérence logique, qu'à des remarques sur le symbolisme du fer en général, sur la nature des alliances à plaisanterie interclaniques, le prestige des dynasties déchues, etc. Nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir par lui-même la richesse de cette argumentation si stimulante pour l'esprit.

Tal Tamari poursuit son argument par une analyse, ethnique par ethnique, des développements historiques qui firent suite à la naissance de ces castes. Leur diffusion géographique est examinée, à laquelle les Peuls contribuèrent dans une large part (p. 114), de même que leurs transformations dans le temps. Cette fois, c'est en particulier aux données de la linguistique comparée qu'il est fait appel, avec l'examen du vocabulaire des catégories sociales pour chaque ethnique, et de celui relatif aux gens de caste en particulier.

Un chapitre spécial est consacré, pour finir, au cas du Sahara. A propos de la musique et de la danse maures notamment, l'auteur se livre à une analyse rapide mais remarquable des influences qui s'exercent sur ces deux arts, et souligne l'importance de l'apport soudanien. C'est un thème qui est repris dans la conclusion, où Tal Tamari insiste sur l'importance des liens culturels qui unissent les peuples sahariens et soudanais, et en particulier sur l'influence considérable qu'exercèrent les structures étatiques soudanaises, si faible qu'ait été par ailleurs leur contrôle politique effectif, sur l'évolution des institutions des sociétés voisines.

Ainsi, à l'inverse de ce qui est généralement souligné -l'influence des sociétés du Nord sur celles du Sud-, c'est sur l'apport culturel considérable des sociétés du Sud, les sociétés soudaniennes, à celles du Nord, que ce livre met l'accent. Cette inversion de perspective n'est pas le moindre mérite de cette admirable étude.

Catherine BAROIN
CNRS, Maison René Ginouvès

DROIT DE REPONSE

Réponse à Dierk LANGE :

Suite au compte rendu paru dans *Méga-Tchad* 97/1 & 2, 1997, pp. 60-61, de mon livre *Politik zwischen den Zeilen. Arabische Handschriften der Wandalá in Nordkamerun. Deutsch-arabische Texte, Kommentar und Chronologie* (1995), sous la plume de Dierk LANGE, j'ai quelques remarques à formuler. Je doute fort en effet que mon critique ait lu de près ce livre, sinon il n'aurait pas manqué de remarquer ce qui suit :

1. L'oeuvre de Bawuro M. Barkindo (*The Sultanate of Mandara to 1902*. Stuttgart 1989), pour laquelle D. Lange professe une grande estime, ne peut être utilisée qu'avec d'extrêmes réserves, pour la simple raison que les indications de sources qui y figurent laissent fortement à désirer (voir Forkl/Weipert 1995, p. 24 ; et Forkl, compte rendu de cet ouvrage dans *Tribus* 39, 1990, pp. 187-89).
2. Les auteurs contemporains de la chronique originelle du royaume de Wándala ont écrit sur les rois musulmans et leurs règnes, en mentionnant les évènements les plus importants à leurs yeux. Les faits qu'ils rapportent correspondent donc aux faits relatés dans la chronique du royaume de Kanem-Borno, traduite de l'arabe par D. Lange lui-même il y a plus de vingt ans (Dierk Lange, 1997, *Le Diwán des sultans du [Kànem-]-Bornù*. Wiesbaden). Il faut distinguer ces données des passages concernant les légendes sur l'origine de la dynastie et les "traditions orales", qui portent sur les seuls souverains préislamiques, traditions en aucune façon "récemment recueillies" (p. 60), mais qui furent transposées par écrit au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.
3. En dehors des chroniques locales de Mime, j'ai découvert au Cameroun trois manuscrits de chroniques du royaume que j'ai traduits pour la première fois dans le livre en question (MSS F II, F I, F V). Si D. Lange avait regardé la table des matières, il s'en serait aperçu. Ce n'est que grâce à ces manuscrits-là qu'il a été possible de restituer le texte de la grande chronique originelle du royaume, EM I - F II, et d'apporter bien d'autres renseignements ignorés jusqu'à alors, tels que les âges respectifs des souverains musulmans.
4. Il était nécessaire de retraduire tous les autres manuscrits -le critique en a oublié trois sur l'administration traditionnelle-, compte tenu de l'insuffisance

des traductions disponibles. D. Lange n'en a-t-il pas fait autant avec sa traduction du manuscrit d'Ibn Furtù (dans Dierk Lange, 1987, *A Sudanic Chronicle*. Stuttgart) en dépit du fait que Redhouse (1862, *Journal of the Royal Asiatic Society* 19, , pp. 199-259) et Palmer (1926, *History of the First Twelve Years of the Reign of Mai Idris Aloomo of Bornu (1571-1583)*. Lagos) se soient essayés avant lui à traduire le même texte ? De plus, les manuscrits wándala ont été étudiés avec la méthode de la critique des textes, sans oublier la question des interdépendances, de la datation, etc. Il est clair que la critique des sources, dont l'auteur du compte rendu fait si peu de cas, doit précéder "la mise en évidence systématique des faits historiques" (p. 60) qu'il exige.

5. Comment "un tel mélange de questions historiques, ethnologiques et linguistiques" (p. 61) aurait-il pu troubler le critique, étant donné que la linguistique n'y joue qu'un rôle marginal et que l'ethnohistoire est une méthode englobante qu'on ne saurait couper en deux ?

Hermann FORKL
Linden-Museum, Stuttgart

Réponse à H. Tourneux :

Ayant lu dans la revue Méga-Tchad 97 / 1 & 2, p. 69, un compte rendu insidieusement malveillant de mon ouvrage *Mangalmé 1965, la révolte des Moubis*, voici la réponse que je vous prie de bien vouloir publier dans votre revue :

M. Henry Tourneux tente de réduire mon livre, qui est en fait le résultat d'une enquête menée auprès des survivants des événements, à un simple témoignage personnel, démontrant ainsi sa cécité intellectuelle. Des critiques précises, objectives, auraient pu m'aider à améliorer mon ouvrage.

Mais s'efforcer de jeter le discrédit sur ma personne ne m'empêchera pas de continuer la recherche, n'en déplaise à M. Henry Tourneux, qui n'a laissé que de mauvais souvenirs dans mon pays.

NETCHO ABBO
B.P. 434
N'Djaména, Tchad

THESES & MEMOIRES

Jean LOUATRON, 1998, “Mbassa et Fulna”, les cultes claniques chez les Musey du Tchad, thèse de Doctorat (sous la direction de M. Michel Cartry), mars 1998, PARIS : École Pratique des Hautes Études, section des Sciences Religieuses, 441p.

Cette thèse est l’aboutissement d’une démarche originale qui, à travers l’analyse des différents rites agraires, tente de saisir le panthéon des Musey, population du bassin du Logone dans le sud du Tchad. Le parcours peu ordinaire de l’auteur qui va du missionariat à la recherche ethnologique s’étale sur près d’un demi siècle.

Après une brève présentation des données historiques de la région, l’auteur nous conte le récit du peuplement musey composé des premiers occupants (les Gaya, Es, Korio, Dingili) et des différents groupes venus des régions voisines : Masa et Musuk, Tupuri, Kéra et Marba. L’origine des divers clans musey et leurs migrations qui sont précisément consignées, cartes à l’appui, permettent d’emblée de situer la population musey dans l’aire géographique et culturelle à laquelle elle appartient.

Ainsi peut-on mieux mesurer les analogies linguistiques et rituelles qui existent entre les Musey et leurs proches voisins. Les Masa qui apparaissent comme “les cousins” des Musey (sept des douze grands clans musey sont d’origine masa), sont à juste titre fréquemment sollicités tout au long du texte. Sur le plan linguistique d’abord, si l’auteur note la forte parenté des langues musey et masa, il modère les propos déjà anciens d’Igor de Garine qui affirmait que “80 % des vocables étaient analogues”, en insistant sur la proximité qui existe avec les autres langues voisines : Zimé et Marba.

Dans sa présentation générale de la société, J. Louatron reprend à son compte le qualificatif de “gens du poney” à propos des Musey, par opposition à l’expression “gens de la vache” qui fait référence aux Masa, afin de mieux souligner l’apport, souvent négligé, des Marba et des Mesmé dans la constitution de l’identité ethnique musey. En effet, dans la pratique de la chasse à cheval et particulièrement dans les activités agraires, les Musey se distinguent de leurs “cousins” masa, connus quant à eux pour une agriculture rudimentaire. La chasse y est très justement présentée comme une initiation masculine. L’abattage du gibier, valorisé comme un homicide pour certains animaux dits “yawna”, car détenteurs d’un pouvoir de vengeance, met l’accent sur les qualités de courage, signe de virilité. On remarquera que les notions de *yawna/tokora*, communes

aux Masa, apparaissent ici couplées et ne recouvrent pas totalement le même sens. Alors que chez les Masa, la catégorie *duyawna* subsume un désordre qui ne concerne jamais les animaux sauvages, et que le *tokora*, force aveugle qui tue sans discrimination, n'engendre jamais une souillure de type *yawna*; chez les Musey le *yawna* qui qualifie le gros gibier connote le sens de danger en tant qu'il est détenteur d'un *tokora* dangereux pour l'homme.

Au sujet de l'organisation sociale, le jury a dénoncé l'emploi erroné du mot "clan" pour qualifier les groupes de descendance de la société musey, dans la mesure où il semble que prédomine une organisation segmentaire lignagère proche de celle des Masa et des Tupuri. Les Musey qui utilisent un vocabulaire identique à celui des Masa désignent d'une part la filiation agnatique, sans marquer les différents niveaux généalogiques, par les termes *jef* et *deera*; et distinguent d'autre part la parenté par le pénis (*yuna*) soit la descendance d'un même homme et de ses épouses, de la parenté par le vagin (*della*) soit la descendance issue d'une même femme. Les Musey ne possèdent pas de noms de clans ni de devises claniques. (Néanmoins, nous respectons ici le texte de la thèse en nous référant aux noms de clans cités).

L'auteur ne s'attarde pas sur la répartition territoriale ni sur l'organisation politico-religieuse. Mais on retiendra que "selon un schéma type, la responsabilité de la puissance Terre (*ful Mbassa*) revient au plus âgé et à son épouse, son cadet a en charge le *fulna* du clan". D'autre part, la polysémie du terme *zina*, qui qualifie aussi bien "la maison que l'habitat d'une famille étendue ou même le territoire d'un clan", ne facilite guère le repérage de l'espace habité.

Avant d'aborder la description comparée des rites agraires, J. Louatron situe le champ des "grandes entités religieuses" qui, à l'exception de la dénomination de la puissance Terre, nous plonge dans l'univers cosmologique des Masa. En exposant par le menu les différentes offrandes de prémices, il aborde le système sacrificiel musey. On reconnaît les deux schèmes institutionnels, *pora* et *difinna*, qui existent également chez les Masa, ainsi que la relation sacrificielle renouvelée annuellement (*togolla*) qui correspond au *twala* masa. Mais, en revanche, des différences rituelles concernent le traitement de Mbassa avec la présence d'autels de terre à l'aide de poteries et des techniques d'immolation inconnues des Masa-Gumay, telles que la mise à mort de poulets sacrificiels à des fins divinatoires, et l'étouffement ou l'étranglement de la victime. On notera encore que le traitement spécifique à Mbassa avec l'interdit de faire couler le sang à terre s'oppose à celui attribué aux ancêtres. Puisque pour eux, comme d'ailleurs chez les Masa, le sang sacrificiel doit pénétrer en terre pour la féconder. Ce sang est supposé nourrir les ancêtres qui vivent sous terre et qui sont censés intervenir dans la pousse du mil.

Toute la richesse de la thèse concerne la description minutieuse des différents rites agraires, dédiés d'une part à la "puissance Terre" (*ful Mbassa*), et

d'autre part à la "puissance" propre à chaque lignage (*fulna*). Ces rituels s'inscrivent dans un cycle calendaire qui doit aussi tenir compte de l'ordonnement des "fêtes lunaires". En effet, l'obligation est faite aux responsables religieux d'avoir achevé tous les rites de prémices avant de fêter leur "lune". L'origine du clan Bogodi, constitué par les descendants du sixième fils du *wan* de Doré, chef rituel tupuri, justifie une dépendance rituelle que respecte l'ensemble des autres clans musey. (A ce sujet, le croquis sur l'expansion et l'ordre de succession des fêtes lunaires est particulièrement utile).

Alors que pour les Tupuri, le *wan* Doré donne le signal des rites célébrant la récolte du nouveau mil, les Musey quant à eux suivent, au niveau de chaque clan, le calendrier du *malna* qui est le maître pour décider des rituels des prémices. La fête lunaire pour les Musey est d'un autre ordre, elle vient rappeler les liens de parenté plus lointains. L'articulation de deux cycles festifs, celui interne à la société et celui extra-ethnique, se retrouve également chez leurs voisins masa et dans les populations environnantes, si l'on se réfère au cycle qui régit la fête du nouvel an dans les monts Mandara.

L'indépendance du chef de terre qui déclenche les rites agraires sur la parcelle de territoire dont il a la charge, n'empêche nullement que soit reconnue la prééminence des chefs de terre fondateurs, descendants des anciens propriétaires du sol qui ont cédé aux nouveaux arrivants une partie de leur pouvoir. De même que l'ensemble des populations des monts Mandara célèbrent, selon un ordre de préséance, la fête du nouvel an, de même les populations du bassin du Logone suivent cette même fête lunaire, selon un itinéraire qui, de terre en terre, traverse le pays masa et se dirige d'une part vers le nord en pays mului et d'autre part vers le sud chez les Wina (Tupuri) et les Musey.

Si la fête lunaire ne correspond pas, pour tous, à l'ouverture des rites de prémices -calendrier oblige- elle a conservé à Holom les traits marquants des cérémonies du nouvel an, non seulement celles des Tupuri, mais aussi celles des populations des monts Mandara. Grâce à la description de l'auteur de la fabrication de l'huile d'onction et du rite auquel se livre le *malna* sur "ses gens" et sur lui-même -gestuelle qui rappelle l'onction qui lui est faite par la première des possédées lors de son intronisation- on comprend qu'il incarne à son niveau le rôle du *wan soo kulu* qui, par le même type d'onction rituelle, donne l'investiture spirituelle aux chefs des fractions d'origine doré, lui-même réitérant une pratique répandue dans le Wandala. L'autre séquence de cette cérémonie, marquée par le balayage de la maison dont les saletés sont jetées en brousse, correspond tout à fait aux rites d'expulsion de la souillure pratiqués par les populations du Mandara à l'occasion de la nouvelle année.

L'auteur en vient ensuite à l'analyse des mythes de fondation des grands clans musey et aux récits étiologiques concernant l'avènement des "puissances

claniques” (*fulina*) à l’origine des phénomènes de possession. Trait récurrent dans la région, le *fulna* se manifeste souvent sous une apparence animale. Tel est le cas notamment d’un des cultes les plus suivis en pays musey, celui de *ful Dah ‘i* qui prend la forme d’une gazelle rufifron, ce qui impose à l’ensemble du clan l’interdit de tuer ou de consommer l’espèce en cause. Bien que l’auteur se défende de faire une étude exhaustive sur la possession, les données sur les adeptes de *ful Dah ‘i* sont particulièrement intéressantes.

La présentation comparée des rites agraires, dédiés d’une part à la puissance Terre et d’autre part au *Fulna* propre à chaque clan, suscite chez J. Louatron une interrogation sur l’existence possible de deux structures polaires, Mbassa et Fulna, puisque certains clans propitient prioritairement Mbassa, tandis que d’autres propitient un *fulna* qui leur est propre. On comprend mal l’enjeu d’un tel questionnement, car les clans qui adressent leurs prémices à leur *fulna* sans le faire à la Terre sont en fait sous la dépendance d’autres groupes pour les rites à Mbassa. Dans tous les cas la présence de la Terre est respectée.

Les autres *fulina*, qui sont également censés intervenir dans la procréation humaine et la fertilité du sol, reçoivent des sacrifices spécialement pendant cette période. La chasse et la pêche collectives qui sont appréhendées comme une sorte de récolte s’inscrivent également dans le cycle du renouveau de la nature, comme le montrent, entre autres, les rites au lac de Boro. D’ailleurs, l’auteur répond en conclusion qu’il perçoit “un modèle de cohabitation harmonieuse entre Mbassa et Fulna”.

Ces quelques critiques mises à part, le travail du Père Jean Louatron, le premier de cette ampleur sur la société musey, comble une lacune de façon bien précieuse pour les chercheurs qui s’intéressent à la région. La description minutieuse qu’il donne des rites agraires et des phénomènes de possession, sans compter un ensemble de détails qui sont consignés ça et là, y compris en annexe, ouvrent la voie pour une étude comparative des populations du bassin du Logone, donnant notamment les moyens de relancer une étude sur le peuplement qui tiendrait compte de l’ordre de présence dans les rituels.

Françoise DUMAS-CHAMPION

CNRS, UPRESA 221

PRESENTATION D'OUVRAGES

SEYDOU, Christiane, 1998, (en collaboration avec D.W. Arnott, H. Bocquené, S. Fagerberg-Diallo, F.S. Ka, M. McIntosh, O. Ndoudi, A.M. Yattara), *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul, peul-français-anglais, A Dictionary of Verb Roots in Fulfulde Dialects, Fulfulde-French-English*, Paris : Agence de la Francophonie - Editions Karthala, volume relié de 950 p.

La langue peule appartient au groupe atlantique occidental de la famille Niger-Congo. Son extension géographique et son importance culturelle en font une des principales langues de l'Afrique de l'Ouest. Les Peuls se rencontrent dans tous les pays de la zone sahélienne, du Sénégal au Tchad et au Cameroun, avec des poussées vers le nord (Mauritanie, Soudan), le sud (Sierra Leone, Côte d'Ivoire, Bénin) et le centre (Centrafrique). Cependant, leur répartition est fort disparate : blocs homogènes –reflets de grandes formations étatiques anciennes–, petits noyaux isolés au sein d'autres populations, diaspora de groupes de pasteurs nomades, autant de situations qui expliquent qu'aire linguistique et aire de peuplement ne se recoupent pas toujours. Ici, des Peuls ont délaissé leur langue, là des non-Peuls ont assimilé langue et culture peules, ailleurs encore, le peul est devenu langue véhiculaire. De tout cela, résulte une forte dialectalisation.

Ce dictionnaire trilingue (peul-français-anglais) recense les racines verbales relevées dans les quatre zones dialectales les plus denses de l'aire peule (Sénégal, Mali, Nigeria et Cameroun). Le système de présentation adopté permet de repérer les variations dialectales tant phonétiques que sémantiques et d'identifier le stock de racines qui est commun à l'ensemble des dialectes. Il intéresse donc aussi bien les dialectologues que les institutions engagées dans l'élaboration de matériel pédagogique en cette langue.

(Résumé de l'auteur)

Cet ouvrage résulte de l'accomplissement d'un projet lancé en 1977 par Pierre-Francis Lacroix, alors titulaire de la chaire de peul (*fulfulde*) aux Langues Orientales (Paris), et par David W. Arnott, professeur spécialiste de la même langue à la School of Oriental and African Studies de Londres. Quelques mois

après le coup d'envoi, P.-F. Lacroix décédait, et C. Seydou reprenait le flambeau.

On ne présente plus Christiane Seydou, spécialiste mondiale de la littérature peule, éditrice de quelques-uns des plus beaux volumes bilingues peul-français, publiés dans les Classiques africains (diffusion Les Belles Lettres, Paris) : *Silâmaka et Poullôri* ; *La geste de Ham-Bodêdio ou Hama le Rouge* ; *Bergers des mots*.

David W. Arnott, spécialiste du *fulfulde* de Gombé (Nigeria) est l'auteur de la plus vaste étude moderne de la langue peule : *The nominal and verbal systems of Fula* (1970, Oxford University Press).

Henri Bocquené et Oumarou Ndoudi nous ont donné un remarquable récit de vie : *“ Moi, un Mbororo ”* (1986, Paris, Karthala). Ce sont eux qui ont collationné les données pour le Cameroun.

Mary McIntosh, professeur à l'université de Dublin, disciple du Prof. Arnott, a publié une importante étude grammaticale sur un parler peul du Nigeria : *Fulfulde Syntax and Verbal Morphology* (1984, London, Routledge and Kegan Paul International).

La langue peule présente, en commun avec le bantou, la particularité de disposer d'une très riche dérivation verbale, ce qui permet de dire que la racine verbale est au coeur du lexique peul. De là l'idée de consacrer tout un dictionnaire aux racines verbales.

La présentation générale des données, en cinq colonnes, est extrêmement claire, et a exigé un énorme travail de mise en pages.

∑ Dans la première colonne figurent, en caractères gras, les entrées qui comprennent les racines nues. Sous l'entrée peuvent figurer quelques précisions (variantes, synonymes, étymologie).

∑ La deuxième colonne indique les aires dialectales où la racine est en usage.

∑ La troisième colonne donne l'origine de la racine (certaines racines verbales sont d'origine adjectivale ou nominale).

∑ La quatrième colonne précise les caractéristiques morphologiques liées à la racine (comportement de la consonne initiale, voix).

∑ La cinquième colonne est consacrée au sens, d'abord en français, puis en anglais.

Henry TOURNEUX

TOURNEUX H. et Yaya DAÏROU, 1998, *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun)*, Paris : Karthala / CTA / CIRAD, 548 p.

L'échec du transfert pur et simple de nouveaux modèles techniques élaborés pour l'Afrique par la recherche expérimentale, a conduit les agronomes à reconsidérer leurs pratiques. Peu à peu s'est imposée l'idée que le changement technique devait s'appuyer sur ce que les agriculteurs connaissent de leur milieu et sur les solutions qu'ils ont adoptées pour l'exploiter à leur bénéfice. Pour une région comme celle de l'Extrême-Nord du Cameroun, les études agro-nomiques, pédologiques, agro-botaniques et autres abondent. Mais elles sont dispersées dans de multiples thèses, articles et rapports. D'autre part, de trop rares chercheurs s'intéressent aux connaissances des paysans peuls sur leur travail et leur milieu de vie, la langue étant souvent pour eux un obstacle difficile à surmonter.

Le présent dictionnaire contient 2 500 entrées principales et près de 600 sous-entrées ayant trait au sujet. Plus de 700 noms scientifiques sont donnés, relatifs à la flore et à la faune. 150 proverbes et de nombreuses citations tirées de la tradition orale peule ou d'interviews, permettent de saisir les connotations culturelles des termes présentés. L'ensemble constitue une petite encyclopédie de la nature et de l'agriculture, regroupant autour des mots peuls les connaissances et croyances traditionnelles et les résultats de la recherche moderne.

Cet outil est conçu pour aider les responsables de la formation en milieu rural à élaborer des documents de vulgarisation en langue peule. D'autre part, il incitera les chercheurs de toutes disciplines qui travaillent dans la région, à approfondir leurs connaissances du milieu naturel et humain dans lequel ils évoluent. Les responsables de l'Education nationale y trouveront la matière nécessaire pour nourrir de nouveaux programmes d'enseignement, mieux adaptés aux besoins des enfants de la région, et donc plus utiles pour un développement global.

[Extrait de la quatrième page de couverture]

DEGUINE, J.P. & LECLANT, F., 1997, *Aphis Gossypii Glover (Hemiptera, Aphididae), Déprédateurs du cotonnier en Afrique tropicale et dans le reste du monde*, n° 11, Montpellier, CIRAD-CA, 113 p., ill., 2 cartes, 16 tabl.

Les principaux caractères servant à l'identification des pucerons sont présentés, tout comme les particularités biologiques et morphologiques. Les

auteurs précisent aussi le statut taxinomique complexe d'*Aphis gossypii* et rapportent des données nouvelles sur son spectre d'hôtes et ses ennemis naturels. En Afrique subsaharienne, *A. gossypii* manifeste généralement, selon les conditions de culture, deux gradations au cours d'une campagne cotonnière : au début et à la fin du cycle végétatif. En début de campagne, les dégâts trophiques peuvent entraîner une diminution de rendement significative, alors que des infestations tardives sont très dommageables économiquement, car les miellats souillent la fibre. La sensibilité d'*A. gossypii* aux insecticides a évolué ces dernières années. De nombreux cas de résistance ayant été signalés dans diverses régions cotonnières, des stratégies de lutte fondées sur le concept de la protection intégrée sont aujourd'hui préconisées, dans le but de limiter le recours aux produits agropharmaceutiques. Des méthodes d'observation par piégeage des ailés ou par contrôle visuel au champ sont proposées afin dévaluer l'intensité des infestations avant de pratiquer une intervention toujours raisonnée. Cette monographie s'appuie sur 634 références bibliographiques intéressant l'ensemble des régions cotonnières, mais plus précisément l'Afrique francophone subsaharienne.

DEGUINE J.P.; MARTIN J.; MERLIER H.; LECLANT F., 1997, Inventaire des plantes-hôtes d'*Aphis gossypii* Glover (Hemiptera, Aphididae) en Afrique, Documents de Travail du CIRAD-CA n° 3-97, Montpellier, CIRAD-CA, 18 p., 3 tabl., 1 graph.

L'inventaire des plantes-hôtes d'*Aphis gossypii* sur le continent africain est établi à partir de données bibliographiques en tenant compte des dernières modifications et synonymies de la classification botanique. 658 espèces appartenant à 103 familles et 420 genres sont recensées.

BACHELIER, B.; DEGUINE, J.P.; EKORONG, J.; KLASSOU, C.; MARTIN, T., 1997, Le cotonnier à feuilles okra. Synthèse des études réalisées au Cameroun, Documents de Travail du CIRAD-CA, Montpellier, CIRAD, 33 p., 20 tabl., 6 graph.

Les objectifs de cette étude, réalisée par le programme coton de l'IRA (Institut de Recherches Agronomiques du Cameroun), étaient de définir des références techniques pour une expression optimale du potentiel de production des cultivars à feuille okra, évaluer les avantages et les inconvénients de ce type de variété dans les conditions de culture au Nord-Cameroun et tester l'hypothèse d'un effet bénéfique vis-à-vis du phénomène de collage, par une limitation des populations d'insectes piqueurs-suceurs. Pour conduire cette étude, la variété IRMA BOXA, isogénique okra de la variété vulgarisée IRMA 1243, a été utilisée. Les tests okra effectués en milieu réel, comparant ces deux variétés, ne

font pas apparaître de rejet vis-à-vis de la culture okra de la part des planteurs. Ils apprécient la facilité de traitement insecticide et ne constatent pas de différence d'enherbement. Sur le plan technologique, les écarts observés sont réduits ou non significatifs. L'étude du potentiel de nutrition indique qu'IRMA 1243 et IRMA BOXA répondent de façon identique à l'azote. Aucun effet de la densité de semis (de 50 000 à 167 000 plants par hectare) n'a pu être mis en évidence sur le rendement en coton-graine de la variété okra : la hausse du nombre de capsules, observée avec l'accroissement de la densité, est compensée par la réduction de la production moyenne par plant et du poids moyen capsulaire. D'importantes différences du nombre de pucerons par feuilles apparaissent, la surface foliaire constituant l'élément limitant (saturation spatiale des limbes). La surface moyenne des feuilles d'IRMA BOXA représente 61 % de celle d'IRMA 1243, ce pourcentage étant identique au rapport du nombre de pucerons par cotonnier. Mais, à l'échelle du plant, le type okra possède un plus grand nombre de feuilles, compensant la différence de surface foliaire : les effectifs de pucerons suivent ainsi la même tendance, et les mesures de collage font apparaître une équivalence entre les deux variétés.

(Résumé d'auteur)

SEÏNY Boukar L., POULAIN, J.F. & FAURE G. (eds.), 1997, *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun. Vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*. Actes de l'atelier d'échange, 25-29 novembre 1996, Garoua, coll. Colloques, Montpellier, CIRAD, 528 p.

Les communications de cet ouvrage retracent le bilan du Projet Garoua, après huit années de coopération entre les institutions de recherche camerounaises IRA et IRZV - constituant aujourd'hui l'IRAD, l'ORSTOM et le CIRAD. Elles soulignent la forte participation des institutions camerounaises aux processus de recherche et les acquis scientifiques, applicables dans un cadre géographique plus étendu. Elles démontrent l'appui soutenu du projet aux structures de développement et sa contribution au développement de la production agricole et à l'émergence d'une agriculture durable.

Les grands thèmes abordés en séances plénières couvrent les problématiques de l'ensemble des savanes d'Afrique centrale : l'évolution des zones de savane, les pratiques paysannes et leurs conséquences sur le milieu, l'amélioration des systèmes de culture et d'élevage, la sécurité alimentaire et la production vivrière, la compétitivité et la productivité de la filière cotonnière, la régionalisation des recherches. Les discussions des groupes de travail ont permis une analyse et une évaluation des contraintes et des potentialités des zones de savane ainsi que des moyens à mobiliser pour un développement durable de ces espaces; elles ont mis en lumière les axes de recherche à privilégier dans un cadre régional élargi.

Les tables rondes ont permis d'aborder des débats de fond : la gestion des ressources naturelles par les acteurs et les avantages comparatifs des filières agricoles dans les zones de savane. Les conclusions de l'atelier, à travers les interventions sur la régionalisation, ont insisté sur la nécessité de bâtir une coopération large, sous la forme de projets communs impliquant la recherche et le développement de plusieurs pays du Sud ainsi que des institutions du Nord : le Pôle régional de recherches appliquées au développement des savanes d'Afrique centrale (PRASAC) en est un exemple.

(Résumé d'auteur)

Plusieurs articles de cet imposant volume intéressent tout particulièrement la zone Méga-Tchad :

BACHELIER, B., "La régionalisation : un enjeu capital pour la recherche tropicale", p. 473-474.

Un système de recherche global est en cours de constitution, entre les systèmes nationaux de recherche agricole (SNRA), les centres internationaux de recherche agronomique (CIRA) et les institutions de recherche des pays du Nord. La régionalisation offre aux équipes nationales des possibilités de renforcement et de participation sur le plan international. En Afrique de l'Ouest et du Centre, sous l'égide de la CORAF, une coordination régionale forte entre les SNRA est indispensable. Le CIRAD entend favoriser l'évolution vers des programmes écorégionaux communs aux SNRA, aux CIRA et aux partenaires européens.

(Résumé d'auteur)

BERNARD, F.; BACHELIER, B.; KLASSOU, B., "Amélioration variétale et technologie cotonnière au Cameroun", p. 373-388, 5 tabl., 5 graph.

La culture cotonnière est pratiquée actuellement, sur de petites parcelles d'un demi-hectare environ, par près de 200 000 planteurs. Elle couvre une superficie de 100 000 hectares et représente une production annuelle de 120 000 tonnes de coton graine. Ce développement a été rendu possible grâce à l'encadrement des planteurs et à l'organisation de la filière par la CFDT puis, à partir de 1974, par la Sodécoton. Il est également le résultat de l'étroite collaboration qui s'est instaurée avec la recherche agronomique (IRCT, IRA, projet Garoua), en particulier avec sa composante variétale. En trente-cinq années (de 1950 à 1985), la recherche a fourni au développement une dizaine de variétés de cotonnier qui ont amélioré progressivement la productivité, le

rendement à l'égrenage et les caractéristiques technologiques de la production camerounaise. Depuis la première crise du marché de la fibre, en 1986, l'accent a été mis sur la rentabilité de la filière. Pour parvenir à une meilleure rentabilité, la recherche a choisi deux orientations en ce qui concerne les variétés : l'option quantitative, en faisant porter l'effort d'amélioration des variétés sur les critères de productivité, principalement le rendement de coton graine à l'hectare et le rendement à l'égrenage; l'option qualitative, en privilégiant les caractéristiques technologiques de la fibre afin d'en obtenir un meilleur prix de vente. Ces options correspondent aux deux types de variétés qui sont vulgarisées actuellement au Cameroun : la variété IRMA 1243, de type " moyenne soie ", et la variété IRMA BLT, de type " longue soie ". Ces orientations ont été maintenues au cours du projet Garoua (1990-1995). Deux variétés sont proposées au développement pour remplacer les variétés actuelles : IRMA Z856, à fort rendement à l'égrenage, et IRMA BLT-PF, nouvelle sélection dans IRMA BLT.

(résumé d'auteur)

DEGUINE, J.P. & EKUKOLE, G., "Protection phytosanitaire du cotonnier", p. 389-408.

Après une description du contexte de la culture cotonnière au Cameroun et une revue des conditions expérimentales, les principaux résultats en matière de protection phytosanitaire du cotonnier ainsi que son évolution en milieu producteur sont présentés. Les études ont permis de faire l'inventaire non seulement des ravageurs (plus de 150 espèces recensées), mais aussi de la faune auxiliaire (plus de 100 espèces identifiées). Des éléments sont avancés sur l'incidence économique, la répartition géographique et l'évolution dans le temps des principaux déprédateurs. La protection phytosanitaire est passée, de 1988 à 1995, du concept de la lutte chimique conseillée à celui de la lutte chimique raisonnée. Le programme sur calendrier, pratiqué en ultra bas volume depuis les années 70, a en effet fait place à la lutte étagée ciblée (LEC), programme dans lequel les modalités des applications foliaires à très bas volume sont définies à partir d'observations sur l'entomofaune présente. La LEC a permis de réduire considérablement le coût de la protection, tout en assurant une protection satisfaisante contre les ravageurs et un meilleur respect de l'environnement.

(Résumé d'auteur)

BACHELIER B.; BERNARD F.; KLASSOU C., "Amélioration variétale et technologie cotonnière au Cameroun. La recherche à l'écoute de ses partenaires", p. 504.

Les contraintes propres aux différents acteurs de la filière coton, liés à des impératifs de productivité et de rentabilité, évoluent avec le contexte économique. L'amélioration variétale et la technologie cotonnière, à l'écoute de leurs demandes, travaillent à y répondre, en anticipant parallèlement les orientations futures du marché mondial. De nombreux transferts d'innovations sont issus de la collaboration entre la recherche et ses partenaires. Ils ont contribué aux améliorations quantitatives et qualitatives de la production cotonnière camerounaise depuis les années 50 : accroissement des rendements au champ (d'un facteur 3 pour le coton graine, et 4 pour la fibre), du rendement à l'égrenage (de 15 points, chaque point gagné représentant une plus-value d'un milliard de francs CFA), de la longueur, de la résistance, de l'allongement et de la finesse de la fibre. Afin de continuer à répondre aux demandes de ses partenaires, la recherche variétale et technologique poursuit ses travaux selon deux orientations : une option quantitative (variétés rustiques à hauts rendements en coton graine et en fibre) et une option qualitative (variétés à fort potentiel technologique). De par les délais nécessaires à la mise au point d'une nouvelle variété, la continuité des travaux de recherche se révèle un élément indispensable à leur réussite.

(Résumé d'auteur)

MARTIN J.; DEGUINE J.P., "Résidus de cotonniers : de nouvelles recommandations", p. 506.

Le cotonnier est conduit en culture annuelle mais reste une plante pérenne qui subsiste en saison sèche et repousse dès les premières pluies. La destruction des cotonniers après la récolte (couper et brûler) est une mesure prophylactique destinée à réduire le potentiel de transmission de maladies et de ravageurs d'une campagne sur l'autre. Cette ancienne recommandation panafricaine s'inscrit dans une stratégie de lutte intégrée. Au Cameroun, elle vise la bactériose à *Xanthomonas campestris* pv. *malvacearum* (Smith) Dow., et secondairement, les chrysalides de lépidoptères à régime endocarpique. En pratique, l'incinération des tiges est inopérante, car les abondants débris restant au sol, à la suite du passage des troupeaux et de la coupe des cotonniers ne sont pas balayés. Depuis 1995, les nouvelles recommandations officielles n'imposent plus de brûler les vieux cotonniers. Bien que de plus en plus récupérés à des fins domestiques combustible ou matériau de construction, les résidus de cotonnier représentent dans certaines situations une ressource organo-minérale intéressante à restituer sous forme de mulch, de compost ou de fumier. Bien qu'elles nécessitent un surcroît de travail et d'équipement, ces techniques sont appelées à se développer car les problèmes de gestion de fertilité des terres deviennent de plus en plus pressants.

(Résumé d'auteur)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(rassemblées par C. Baroin, D. Ibrizimow et H. Tourneux)

- ADELBERGER, Jürg & Karsten BRUNK. 1997. "Naturraumpotential und Landnutzung in Nordost-Nigeria. Beispiele aus der Tangale-Waja-Region", in REIKAT, Andrea (ed.). *Landnutzung in der westafrikanischen Savanne*. [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne" 9], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, p. 11-34.
- AFSOM P. et L. GAUDARD, 1997, "La filière cotonnière camerounaise et sa contribution à l'économie régionale", in SEINY *et al.*, p. 429-436.
- AJAYI O., R. TABO et D. ALI, 1996, "Incidence of stem borers on post-rainy season transplanted sorghum in Cameroon, Nigeria and Chad in 1995/1996", *International Sorghum and Millets Newsletter* n° 37, SICNA/ICRISAT [E-mail <s9jd@ars-grin.gov>], p. 58-59.
- ARDITI Claude 1998 "Pourquoi les Massa préfèrent-ils le sorgho ? Heurs et malheurs de la riziculture irriguée au Nord-Cameroun", *Journal des anthropologues*, 74, p. 117-131.
- BABA, Ahmad Tela. 1998. "The Use of ñii Ending Hausa Verbal Exclamatory Expressions in Response to a Presupposed Syntactic Construction", *Afrikanistische Arbeitspapiere* 53, p. 81-89.
- BABA, Ahmad Tela. 1998. The Morphophonological Alternations in the Hausa Verbal Form [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne" 12], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, 146 p.
- BACHELIER, B., 1997, "La régionalisation : un enjeu capital pour la recherche tropicale", in SEINY *et al.*, p. 473-474.
- BACHELIER, B.; BERNARD, F.; KLASSOU, C., 1997, "Amélioration variétale et technologie cotonnière au Cameroun. La recherche à l'écoute de ses partenaires", in SEINY *et al.*, p. 504.
- BACHELIER, B.; DEGUINE, J.P.; EKORONG, J.; KLASSOU, C.; MARTIN, T., 1997, *Le cotonnier à feuilles okra. Synthèse des études réalisées au Cameroun, Documents de Travail du CIRAD-CA*, Montpellier, CIRAD, 33 p., 20 tabl., 6 graph.
- BACHELIER, B.; DEGUINE, J.P.; EKORONG, J.; KLASSOU, C.; MARTIN, T., 1997, "Le cotonnier à feuilles okra. Synthèse des études réalisées au Cameroun", in *Actes des journées coton du CIRAD-CA, Journées Coton du CIRAD-CA; 1997/07/21-25; Montpellier*, Montpellier, CIRAD-CA, 1997/12, p. 20-22.

- BALDI, Sergio (éd.), *Langues et contacts de langues en zone sahélo-saharienne : troisième Table ronde du Réseau Diffusion lexicale*, Napoli, Istituto universitario orientale, 204 p.
- BAUMGARDT, Ursula, 1994. *Représentations de la femme dans la société précoloniale de l'Aadamaawa (Cameroun)*, Thèse de doctorat, Paris : INALCO, 2 vol.
- BAUMGARDT, Ursula, 1997, Littérature orale et récit autobiographique. Un exemple peul, *Cahiers de Littérature Orale* 42, p. 135-154.
- BERNARD, F.; BACHELIER, B.; KLASSOU, B., 1997, "Amélioration variétale et technologie cotonnière au Cameroun", in SEINY *et al.*, p. 373-388, 5 tabl., 5 graph.
- BERNUS, Edmond, 1996, "Marques de propriété touarègues et pierres tombales", *Sahara*, 8.
- BERNUS, Edmond, 1998, "Les montagnes sahariennes et leurs marges sahéliennes conservatoires de la nature ?", in CHASTANET, Monique (éd.) *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, p. 441-458.
- BLAZÍEK, V., 1997, Saharan numerals, *Archív Orientální* 65, p. 159-170.
- BLENCH, Roger, 1998, "The introduction and spread of New World crops in Nigeria : a historical and linguistic investigation", in CHASTANET, Monique (éd.) *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, p.165-210.
- BONDAREV, Dmitry. 1997. "Le conseil dans les contes d'animaux Kanouri", *St. Petersburg Journal of African Studies* 6, p. 93-99.
- BOURDETTE DONON, Marcel. 1998. *Tchad 1998*. Paris : L'Harmattan, 160 p.
- BRAUKÄMPER Ulrich 1996 "Strategies of environmental adaptation and patterns of transhumance of the Shuwa Arabs in the Nigerian Chad Basin", *Nomadic Peoples* 39, p. 53-68.
- BREUNIG, P. 1995. "Gajiganna und Konduga. Zur frühen Besiedlung des Tschadbeckens in Nigeria", *B.A.V.A.*, 268, 5, Frankfurt am Main, p. 3-48.
- BREUNIG, P. 1996. "The 8000-year-old dugout canoe from Dufuna (NE Nigeria)", *Papers from 10th Congress of the Pan-African Association for Prehistory*, Harare, p. 461-468.
- BUIJTENHUIJS, Robert, 1998. *Transition et élections au Tchad, 1993-1997. Restauration autoritaire et recomposition politique*. Paris : Africa Studie Centrum/Karthala, 366 p.
- BULAKARIMA, Shettima Umara. 1997. "Survey of Kanuri Dialects", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 67-75.
- Bulletin bibliographique*, 1998, A- Tchad, vol. 8, n° 2, N'Djaména : CEFOD (Centre d'étude et de formation pour le développement), 41 p.

- Bulletin bibliographique*, 1998, A- Tchad, vol. 8, n° 3, N'Djaména : CEFOD (Centre d'étude et de formation pour le développement), 56 p.
- CALVES Anne-Emmanuèle & Dominique MEEKERS, 1997 *The advantages of having many children for women in formal and informal unions in Cameroon*, Paris : CEPED, 38 p.
- CARDINALE, E., A.C. NGO TAMA et A. NJOYA, 1997, "Elevage des petits ruminants. Connaissance et amélioration de la productivité", in SEINY *et al.*, p. 123-135.
- CEFOD (Centre d'Etude et de Formation pour le Développement) 1998, *Bulletin bibliographique*, A - Tchad, vol. 8, n° 3, juillet-septembre, 56 p.
- CESARINO, F. 1997. I cani del Sahara, *Sahara*, 9, p. 93-113.
- CHARPENTIER, Vincent, 1996, "Les premiers hominidés de Koro Toro (Tchad). Naissance d'une nouvelle espèce : Australopithecus bahrelghazali", *Les nouvelles de l'archéologie*, 64, p. 31-32.
- CHASTANET, Monique (éd.), 1998. *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, 587 p.
- CHOPPY, J. & B. et SCARPA FALCE, S. & A. 1996 *Images rupestres de l'Ennedi au Tchad, 1ère partie*, Paris, à compte d'auteur, 197 p.
- CHOPPY, J. & B. et SCARPA FALCE, S. & A. 1997, "Le plafond d'Elikéo III (Ennedi, Tchad)", *Sahara*, 9.
- Collectif. 1998. *Pullorama n° 1. Pulaaku. Cahier du Centre d'études et de réflexion sur la culture peule*, 76 p., (diffusion Karthala).
- CLOAREC-HEISS, France et NOUGAYROL, Pierre, 1998, "Des noms et des routes : la diffusion des plantes américaines en Afrique centrale (RCA - Tchad)", in CHASTANET, Monique (éd.) *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, p. 117-163.
- COINTET, Emile, 1997, *Vers le Tchad avec la mission Gentil, 1899-1900 (Lettres du Congo et du Chari)*. Mémoires d'hommes, 208 p.
- COLOMBEL, Véronique de, 1997, *La langue ouldémé, Nord-Cameroun. Précis de grammaire, texte, lexique*, Paris, Les Documents de Linguistique Africaine, 338 p.
- CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). 1997. *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, X + 353 p.
- CYFFER, Norbert. 1997. "A Survey of the Kanuri Language", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 17-66.
- CYFFER, Norbert. 1997. "Saharien", *Travaux du cercle linguistique de Nice* 19, p. 157-167.
- DARRIET F., 1998, *La lutte contre les moustiques nuisants et vecteurs de maladies. L'évaluation de nouveaux insecticides utilisables contre les*

moustiques en Afrique tropicale, Paris : Karthala-ORSTOM, 114 p. [Contient l'évaluation

d'un larvicide biologique – *Bacillus sphaericus* – à Maroua.]

DAVID Nicholas & ROBERTSON Ian 1996 "Competition and change in two traditional African iron industries", IN SCHMIDT Peter R. (ed.) *The culture and technology of African iron production*, University Press of Florida, p. 128-144.

DAVID Nicholas & STERNER Judith 1995 "Constructing a historical ethnography of Sukur (Adamawa State). Part I : Demystification", *Nigerian Heritage*, 4, p. 1-33.

DAVID Nicholas & STERNER Judith 1996 "Constructing a historical ethnography of Sukur (Adamawa State). Part II : Iron and the classless industrial society", *Nigerian Heritage*, 5, p. 11-33.

DAVID Nicholas 1996 "A new political form ? The classless industrial society of Sukur (Nigeria)" in PWITI Gilbert & SOPER Robert (eds.), *Aspects of African Archaeology. Papers from the 10th congress of the PanAfrican Association for Prehistory and Related Studies*, Harare, University of Zimbabwe Publications, p. 595-600.

DAVID Nicholas 1998 "The ethnoarchaeology and field archaeology of grinding at Sukur, Adamawa State, Nigeria", *African Archaeological Review*, 15, 1, p. 13-63.

DEGUINE, J.P. et EKUKOLE G., 1997, "Protection phytosanitaire du cotonnier", in SEINY *et al.*, p. 389-408.

DEGUINE, J.P.; EKUKOLE, G.; NIBOUCHE S., 1997, "Lutte étagée ciblée et pulvérisation à très bas volume. Une protection insecticide du cotonnier moins onéreuse et plus respectueuse de l'environnement", in SEINY *et al.*, p. 505-506.

DEGUINE, J.P. et LECLANT, F., 1997, *Aphis Gossypii* Glover (Hemiptera, Aphididae), *Déprédateurs du cotonnier en Afrique tropicale et dans le reste du monde*, n. 11, Montpellier, CIRAD-CA, 113 p., ill., 2 cartes, 16 tabl.

DEGUINE, J.P.; MARTIN, J.; MERLIER, H. & LECLANT, F., 1997, Inventaire des plantes-hôtes d'*Aphis gossypii* Glover (Hemiptera, Aphididae) en Afrique, *Documents de Travail du CIRAD-CA* n° 3-97, Montpellier, CIRAD-CA, 18 p., 3 tabl., 1 graph.

DIAKONOFF, Igor (Head of Team), Anna BELOVA, Alexander MILITAREV & Victor PORKHOMOVSKY. 1997. "Historical Comparative Vocabulary of Afrasian (continued from Nos. 2, 3, 4, and 5)", *St. Petersburg Journal of African Studies* 6, p. 12-35.

DJONNEWA A. *et alii*, 1997, "Point de la recherche sur le sorgho de contre-saison au Nord-Cameroun", in SEINY, p. 297-302.

DONFACK, P., SEINY Boukar et M. M'BIANDOUN, 1997, "Les grandes caractéristiques du milieu physique", in SEINY *et al.*, p. 29-42.

DOUNIAS, I., 1997, "Fonctionnement des systèmes de culture en zone d'installation de migrants", in SEINY *et al.*, p. 95-107.

- DUGUE, P.; KOULANDI, J. et C. MOUSSA, 1997, "Diversité des situations agricoles et problématiques de développement de la zone cotonnière", in SEINY *et al.*, p. 43-57.
- DURAND Alain 1996 "Un pseudo-réseau hydrographique affluent du Mégaratchad holocène : le bassin aval du Tafassasset au Niger (Dillias et Bahr Toumtouma)", *Préhistoire & anthropologie méditerranéennes*, 5, *Les fleuves refuges africains. Hommes et climats à l'Holocène*, p. 197-206.
- EL-MISKIN, Tijani. 1997. "Generic Classification and Performance Principles of Kanuri Oral Literature", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 143-155.
- FIRLA, Monika & FORKL, Hermann, 1998, "Herzog Paul Wilhelm von Württemberg (1797-1860) und Afrika (Sudan, Aethiopien, Kanuri und Afroamerika). Zum Gedächtnis an Hans W. Debrunner (1923-98)", *Tribus* (Linden-Museum Stuttgart), 47, p. 57-95.
- FERRE, T. *et alii*, 1997, "Valorisation des ressources locales : la conservation des oignons en milieu paysan", in SEINY *et al.*, p. 341-350.
- FRANKE-SCHARF, Ina. 1997. "Landnutzungswandel im nigerianischen Tschadbecken. Kartierungen aus Luftbildern von 1957 bis 1990", in: REIKAT, Andrea (ed.). *Landnutzung in der westafrikanischen Savanne*. Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, p. 35-51.
- FURNISS, G., 1996, *Poetry, Prose and Popular Culture in Hausa*, Edinburgh University Press, for the International African Institute, London.
- FUSILLIER, J.L. et P.C. BOM KONDE, 1997, "Eléments sur la filière céréalière au Nord-Cameroun", in SEINY *et al.*, p. 359-367.
- GEIDER, Thomas. 1997. "The Universe of Kanuri Oral Literature and Documentary Texts", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 157-224.
- GOTTSCHLIGG, Peter. 1997. "La langue peule dans le cadre du nord-(ouest)-atlantique et régional", *Travaux du cercle linguistique de Nice* 19, p. 13-56.
- GOTTSCHLIGG, Peter. 1998. "Nominale Formen in Adamawa-Ful", in: FIEDLER, Ines, Catherine GRIEFENOW-MEWIS & Brigitte REINEKE (eds.). *Afrikanische Sprachen im Brennpunkt der Forschung. Linguistische Beiträge zum 12. Afrikanistentag, Berlin, 3.- 6. Oktober 1996*. Köln : Rudiger Köppe, p. 109-133.
- GRONENBERG, D. ; Van NEER, W. & SKORUPINSKI, Th. 1995. "Kleiner Vorbericht zur archäologischen Feldarbeit südlich des Tschad-Sees", *B.A.V.A.*, 268, 5, Frankfurt am Main, p. 27-39.
- GRONENBERG, D. 1996. "Beyond Daïma : recent excavations in the Kala-Balge region of Borno State", *Nigerian Heritage*, 5, p. 34-46.
- GRONENBERG, D. 1997. "An ancient storage pit in the SW Chad Basin, Nigeria", *Journal of Field Archaeology*, 24, p. 431-439.

- HALLAIRE Jacques 1998 *Naissance d'une église africaine. Lettres et chroniques du pays sar, Tchad (1952-1989)*. Paris : Karthala, 284 p.
- HARMAND, J.M. ; NJITI, F.C. et M. NTOUPKA, 1997, "Gestion de l'arbre et des formations naturelles de savane en zone soudanienne", in SEINY *et al.*, p. 71-87.
- IBRISZIMOW, Dymitr, Herrmann JUNGRAITHMAYR & Robert NICOLAÏ. 1997. "On zoonyms in Chadic: reconstructions and intergenetic diffusion", in: MELLET, Sylvie (éd.). *Les zonymes. Actes du colloque international tenu à Nice les 23, 24 et 25 janvier 1997*. [Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, Nouvelle série 38; collection du Centre de recherche comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne L.A.M.A. 14], Nice, p. 249-258.
- IYEBI-MANDJEK Olivier et SEIGNOBOS Christian, 1997 "Le suivi des migrants mafa à travers quatre terroirs", in SEINY BOUKAR Lamine, POULAIN Jean-François et FAURE Guy (éds.) 1997 *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun ; vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*, CIRAD, p. 159-188.
- JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1997, *L'arabe tchadien. Emergence d'une langue véhiculaire*, Paris, Karthala, 174 p.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann & Dymitr IBRISZIMOW. 1997. "Towards a Thesaurus of Lexical Resources in the Sahel-Sahara Zone: the Case of Chadic", *Travaux du cercle linguistique de Nice* 19, p. 191-217.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 1997. "A la recherche du proto-tchadique : le tchadique au carrefour du chamito-sémitique et du niger-congo", in : Grammaticalisation et Reconstruction [Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série, tome V], Paris : Klincksieck, p. 151-161.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 1997. "Chadic 2000", in: BAUSI, Alessandro & Mauro TOSCO (eds.). *Afroasiatica Neapolitana. Contributi presentati all'8° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Napoli, 25-26 Gennaio 1996*. [Studi Africanistici, Serie Etiopica 6], Napoli : Istituto Universitario Orientale, p. 23-26.
- KARTA, Yaganami. 1997. "The Significance of Kime Jirea in Kanuri Oral Literature", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 225-240.
- KENGA, R. et A. ABBA, 1997, "La culture du sorgho (*Sorghum bicolor*) et mil (*Pennisetum glaucum*) au Nord-Cameroun", in SEINY *et al.*, p. 291-295.
- KRINGS, Matthias. 1997. "Embodying the other: reflections on the bori pantheon", *Borno Museum Society Newsletter* 32 & 33, p. 17-29.
- KRINGS, Matthias. 1997. *Geister des Feuers. Zur Imagination des Fremden im Bori-Kult der Hausa*. [Mainzer Beiträge zur Afrika-Forschung 4], Hamburg: Lit.

- LANGLOIS, Olivier ; BONNABEL, Lola et CHAMBON, Philippe, 1998, "La mission de reconnaissance des techniques céramiques actuellement représentées au sud-ouest du Tchad : résultats préliminaires", *Nyame Akuma*, 49, p. 27-34.
- LANNE, Bernard, 1998, *Histoire politique du Tchad de 1945 à 1958*. Paris : Karthala, 352 p.
- LAVIGNE DELVILLE, Philippe (dir.) 1998, *Quelles politiques foncières pour l'Afrique rurale ? Réconcilier pratiques, légitimité et légalité*. Paris : Karthala/Coopération française, 744 p.
- LAVIGNE DELVILLE, Philippe, 1998, "Les Monts Mandara : un peuplement dense ancien", in LAVIGNE DELVILLE, Philippe (dir.) 1998, *Quelles politiques foncières pour l'Afrique rurale ? Réconcilier pratiques, légitimité et légalité*, p. 208-214.
- LEMOINE T., 1997, *Tchad 1960-1990. Trente années d'Indépendance*, Paris, Lettres du Monde, 399 p.
- LOCOH, Thérèse & Yara MAKDESSI, 1996 *Population policies and fertility decline in Sub-saharan Africa*. Paris : CEPED, 43 p.
- LÖHR, Doris. 1997. "Kanuri Orthographies from 1854 until Present", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 77-113.
- LÖHR, Doris. 1998. "Sprachkontakte bei den Malgwa (Gamergu) in Nordostnigeria", in: FIEDLER, Ines, Catherine GRIEFENOW-MEWIS & Brigitte REINEKE (eds.). *Afrikanische Sprachen im Brennpunkt der Forschung. Linguistische Beiträge zum 12. Afrikanistentag, Berlin, 3.- 6. Oktober 1996*. Köln : Rudiger Köppe, p. 251-269.
- LUTHI, J.-C., KESSLER, W. & BOELAERT, M. 1997. Une enquête d'efficacité vaccinale dans la ville de Bongor (Tchad) et ses conséquences opérationnelles pour le programme de vaccination, *Bulletin of the World Health Organization*, 75, p. 427-433.
- LUXEREAU, Anne & Bernard ROUSSEL, 1997. *Changements écologiques et sociaux au Niger. Des interactions étroites*. Paris : L'Harmattan, "Études africaines", 239 p.
- LUXEREAU, Anne et ROUSSEL, Bernard, 1998, "L'exploitation des bas-fonds en pays haoussa (Niger) : permanence et innovation", in CHASTANET, Monique (éd.) *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, p. 551-571.
- MADJIGOTO, Robert, 1994 . *Etude monographique d'un village soudano-sahélien et de son évolution en rapport avec les aléas pluviométriques. L'exemple de Moudourou*. Mémoire de maîtrise en gestion de l'environnement en milieu aride, Université de N'Djaména, I.U.T.E., sous la direction de A. Beauvilain.
- MARTIN, J. & DEGUINE, J.P., 1997, "Résidus de cotonniers : de nouvelles recommandations", in SEINY *et al.*, p. 506.

- McINTOSH, R. J. 1997. "Agricultural beginnings in sub-saharan Africa", *Encyclopedia of Precolonial Africa*, J.O. VOGEL et J. VOGEL (éds.), Londres et New Delhi : Altamira Press, Malnut Creek, p. 409-418.
- McINTYRE, J.A. 1998. "Verbal Compounds in Hausa: Remarks on Phonology, Morphology and Internal Syntax", *Afrika und Übersee* 81, p. 87-111.
- MIANZE T.; FOLLIN J.C.; KLASSOU C.; EKORONG J.; NIBOUCHE S.; BACHELIER B., 1997, "Evolutions techniques et économiques de la filière cotonnière", in SEINY *et al.*, p. 437-439.
- MIDDLETON, John (editor in chief). 1997. *Encyclopedia of Africa south of the Sahara*. 4 vols. New York: Charles Scribner's Sons.
- MILBURN, Mark. 1996, "Some recent burial dates for central and southern Sahara, including monuments", *Sahara*, 8.
- MILBURN, Mark. 1997. A plea for an inventory of inaccurate sketches of rock pictures, *Sahara*, 9, p. 156-157.
- MOHAMMADOU, Eldridge. 1997. "Kanuri Imprint on Adamawa Fulbe and Fulfulde", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 257-311.
- MOHAMMED, Kyari. 1997. "With or without traders: Trade in Rabih's Borno", *Borno Museum Society Newsletter* 32 & 33, p. 31-41.
- MÖHLIG, Wilhelm J.G. & Herrmann JUNGRAITHMAYR (eds.). 1998. *Lexikon der afrikanistischen Erzählforschung*. Mit einem einleitenden Beitrag von Thomas GEIDER, unter redaktioneller Mitarbeit von Rose-Marie BECK & Andreas ECKL. Köln : Köppe, 367 p.
- MORI, F. 1998. The great civilisations of the ancient Sahara. Neolithisation and the earliest evidence of anthropomorphic religions, Rome : *L'Erma di Bretschneider*.
- MORIN, Serge 1996 *Le haut et le bas. Signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique Centrale (Cameroun et Tchad)*, CRET, Université Montaigne, Bordeaux III, 156 p.
- MOUSTIER P. et T. ESSANG, 1997, "Le maraîchage : un diagnostic agro-économique", in SEINY *et al.*, p. 351-358.
- MULLER, Jean-Claude 1997 Changement de sens des interdits et des rites. Deux exemples contemporains chez les Dii de l'Adamaoua. Ngaoundéré-Anthropos, *Revue de sciences sociales*, vol. 2, p. 41-51.
- MULLER, Jean-Claude 1998 Le mariage chez les Dii de Mbé (Adamaoua, Cameroun). Un système semi-complexe inhabituel. *L'Homme*, 148, p. 47-78.
- NDIKAWA R. et M. SAMATANA, 1997, "Bilan de la recherche-développement sur les cultures vivrières dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun", in SEINY *et al.*, p. 315-325.
- NEBARDOUM, Derlemari, 1998. *Le labyrinthe de l'instabilité politique au Tchad*. Paris : L'Harmattan, 170 p.

- NEUMANN, K. ; BALLOUCHE, A. & KLEE M. 1996. "The emergence of plant food production in the West African Sahel : new evidence from northeast Nigeria and northern Burkina Faso", *Papers from 10th Congress of the Pan-African Association for Prehistory*, Harare, p. 441-448.
- NJOYA A et alii, 1997, "Systèmes d'élevage et productivité des bovins en milieu paysan", in SEINY *et al.*, p. 109-121.
- NOMAYE Madana 1998 *L'éducation de base au Tchad. Situation, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 218 p.
- NTOUKAM G. *et alii*, 1997, "Production des légumineuses à graine : acquis de la recherche", in SEINY *et al.*, p. 327-335.
- OLABANJI O.G., R. TABO, D.J. FLOWER, O. AJAYI, F. USHIE, B.K.ÊKAIGAMA et M.C. IKWELLE, 1996, "Survey of *masakwa* sorghum growing areas in northeastern Nigeria", *International Sorghum and Millets Newsletter* n° 37, p. 61-63.
- OTTO, Thierry et DELNEUF, Michèle, 1998, "Evolution des ressources alimentaires et des paysages au nord du Cameroun : apport de l'archéologie", in CHASTANET, Monique (éd.) *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, p. 491-514.
- PARIETTI, Giuseppe, 1998. *Dictionnaire français-foulfouldé, suivi d'un index foulfouldé*. Paris : Karthala, 488 p.
- PELTIER R. *et alii*, 1997, "Reboiser les sols dégradés sahéliens. Le cas des sols *hardé* de la région de Maroua", in SEINY *et al.*, p. 59-69.
- PILASZEWICZ, Stanislaw. 1998. *Jezyki czadyjskie [The Chadic Languages]*. Warszawa: Dialog, 146 p.
- PLATTE, Editha. 1997. "In memoriam Wilhelm Seidensticker", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 329-331.
- QUECHON, Gérard, 1997. "Art rupestre à Termit et Dibella (Niger)", *Autrepart*, 4, ORSTOM, p. 45-64.
- RASMUSSEN, S. J. 1997. *The Poetics and Politics of Tuareg Aging. Life course and personal destiny in Niger*. DeKalb, Illinois : Northern Illinois Press.
- REIKAT, Andrea (ed.). 1997. *Landnutzung in der westafrikanischen Savanne*. [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne" 9], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, 188 p.
- REISS, D. *et alii*, 1997, "Introduction des légumineuses fourragères dans les assolements. Gestion des pâturages naturels", in SEINY *et al.*, p. 195-209.
- REISS *et alii*, 1997, "Trois situations d'usage des ressources pastorales en zone soudano-sahélienne", in SEINY *et al.*, p. 211-225.
- RUPRECHTSBERGER, E. M. 1997 *Die Garamanten. Geschichte und Kultur eines lybischen Volkes in der Sahara*. Mainz : Ph. von Zabern, 88 p.

- SCARPA FACE, Adriana e Sergio, 1996. "Il riparo di Sivré (Ciad)", *Sahara*, 8.
- SCARPA FACE, Adriana e Sergio ; CHOPPY, Jacques et Brigitte, 1996 , "Un nouveau site majeur à Archeï (Ennedi, Tchad)", *Sahara*, 8.
- SCHMALING, Constanze. 1998. "Hausa Sign Language in Kano State, Nord Nigeria", in: FIEDLER, Ines, Catherine GRIEFENOW-MEWIS & Brigitte REINEKE (eds.). *Afrikanische Sprachen im Brennpunkt der Forschung. Linguistische Beiträge zum 12. Afrikanistentag, Berlin, 3.- 6. Oktober 1996*. Köln : Köppe, p. 335-338.
- SEARIGHT, S. 1997 Art rupestre et hallucinogènes, *Travaux de la société d'études et de recherches préhistoriques Les Eyzies*, 46, p. 46-62.
- SEIBERT, Uwe. 1997. *Das Ron von Daffo (Jos-Plateau, Zentralnigeria). Morphologische, syntaktische und textlinguistische Strukturen einer westschadischen Sprache*. [Europäische Hochschulschriften, Reihe XXVII, Band 66]. Frankfurt am Main - Berlin - Bern - New York - Paris - Wien: Peter Lang, XIV+166 p.
- SEIDENSTICKER, Wilhelm. 1997. "The Strangers, However, are Numerous" - Observations on the people of Borno in the 19th Century", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 1-15.
- SEIGNOBOS, Christian et THYS, Eric (éds.), 1998. *Des taurins et des hommes (Cameroun, Nigéria)*. Paris : ORSTOM, 399 p.
- SEÏNY Boukar L., POULAIN J.F. & FAURE G. (eds.), 1997, *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun. Vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*. Actes de l'atelier d'échange, 25-29 novembre 1996, Garoua, coll. Colloques, Montpellier, CIRAD, 528 p.
- SEYDOU, Christiane, 1998, (en collaboration avec D.W. ARNOTT, H. BOCQUENE, S. FAGERBERG-DIALLO, F.S. KA, M. McINTOSH, O. NDOUDI, A.M. YATTARA), *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul, peul-français-anglais, A Dictionary of Verb Roots in Fulfulde Dialects, Fulfulde-French-English*, Paris : Agence de la Francophonie - Editions Karthala, 950 p.
- SHERIFF, Bosoma. 1997. "Introduction to Kanuri Poetry", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 115-141.
- SHERIFF, Bosoma. 1997. "The Image of Self and Others Among the Kanuri", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 247-255.
- SKORUPINSKI, Thomas & Ina FRANKE-SCHARF. 1997. "Auswirkungen anthropogener Nutzung auf Büden im nigerianischen Tschadbecken. Luftbildkartierungen von Deflationsschäden im Marte Local Government", in: REIKAT, Andrea (ed.). *Landnutzung in der westafrikanischen Savanne*. [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und

Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne" 9], Frankfurt am Main, J.W.Goethe-Universität, p. 53-66.

STOLBOVA, Olga. 1997. "Answer to Henry Tourneux", *St. Petersburg Journal of African Studies* 6, p. 71-73.

STOLBOVA, Olga. 1998. "Chadic and Nigritic (k probleme leksiceskich zaimstvovanij)" (Chadic and Nigritic (towards the problem of lexical borrowings), in: VYDRIN, Valentin & Andrej KIBRIK (eds.) *Jazyk. Afrika. Ful'be. Sbornik naucnych statej v cest' Antoniny Ivanovny Koval' (La langue. L'Afrique. Les Peuls. Recueil d'articles dédiés à Antonina Koval)*. St. Petersburg-Moskva: Evropejskij Dom, p. 186-194.

TAKOW J. *et alii*, 1997, "Acquis de la recherche rizicole dans la partie septentrionale du Cameroun", in SEINY *et al.*, p. 309-313.

TAK;CS, Gabor. 1997. "Selected new Egypto-Afrasian correspondences from the field of anatomical terminology", in: BAUSI, Alessandro & Mauro TOSCO (eds.). *Afroasiatica Neapolitana. Contributi presentati all'8° Incontro do Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Napoli, 25-26 Gennaio 1996*. [Studi Africanistici, Serie Etiopica 6], Napoli: Istituto Universitario Orientale, p. 225-250.

THE C., 1997, "Breeding for *Striga* tolerance in maize. Accomplishments under Projet Garoua II", in SEINY *et al.*, p. 303-308.

TILLET, Thierry (éd.) 1997, Sahara, paléomilieux et peuplement préhistorique au Pléistocène supérieur, Paris : L'Harmattan, 455 p.

TOSTAIN, Serge, 1998, "Le mil, une longue histoire : hypothèses sur sa domestication et ses migrations", in CHASTANET, Monique (éd.) *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*. Paris : Karthala, p. 461-490.

TOURNEUX, Henry & DAÏROU, Yaya, 1998 *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Cameroun)*, Paris : Karthala - CTA - CIRAD, 548 p.

TOURNEUX, Henry. 1997. "Quelques observations sur le Hamito-Semitic Etymological Dictionary de V.E. Orel et O.V. Stolbova, du point de vue du tchadique", *St. Petersburg Journal of African Studies* 6, p. 63-70.

TUBIANA, M.-J. 1998 "Le désir de viande", *Journal des anthropologues*, 74, p. 151-156.

VALL E. *et alii*, 1997, "Exploitation de l'énergie animale. Diversité de la traction animale et pratiques de culture attelée", in SEINY *et al.*, p. 137-158.

VALL E. et O. ABAKAR, "Optimisation du couple animal-outil. Application aux cas du zébu, de l'âne et du cheval au Nord-Cameroun", In SEINY *et al.*, p. 227-238.

VOGEL J.O. et J. VOGEL (éds.), 1997. *Encyclopedia of Precolonial Africa*, Londres et New Delhi : Altamira Press, Malnut Creek.

VOGELS, Raimund. 1997. "Kanuri Drum Ensembles - A Comparative Study of Mara, Ganga Kura, Bala and Zowuzowu", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 313-328.

vol. 1: Abeokuta - Ecosystems, XLII + 555 p. (including Contents p. VII-XIV, Editor's Preface p. XV-XVII and a three-part introduction: AJAYI, J.F.Ade. "Africa in Perspective" p. XIX-XXV; MUDIMBE, V.Y. "Inventions and Images of Africa" p. XXVII-XXXII; MAZRUI, Ali A. "The Study of Africa - Genesis, Substance, and Cultural Boundaries" p. XXXIII-XL).

vol. 2: Edo - Literacy, 586 p.

vol. 3: Literature - Réunion, 614 p.

vol. 4: Rhodes - Zulu, 711 p. (including three appendices: "African Studies outside Africa" p. 435-459, "Chronology" p. 461-476, "Ethnic and Identity Groups" by John MIDDLETON, p. 477-563 as well as "Directory of Consultants and Contributors" p. 565-584 and an "Index" p. 585-711).

WASARAM, Wakil. 1997. "The Tradition of Splitting the Twins Among the Kanuri", in: CYFFER, Norbert & Thomas GEIDER (eds.). *Advances in Kanuri Scholarship*. Köln : Rudiger Köppe, p. 241-245.

WAZIRI, Muhammad. 1997. "Meanings of Kanuri personal names", *Borno Museum Society Newsletter* 32 & 33, p. 5-15.

YOSKO, I. 1995 "Le système pastoral toubou du Bahr-el-Ghazal (Tchad). Essai d'approche intégrée des modèles empiriques et modèles écologiques", CIRAD-EMVT.

ZAKARIA FADOUL KIDIR, 1998, *Les moments difficiles*, Saint-Maur : Sépia, 170 p.

ZIMA, Petr. 1997. "Hawsa. Etat des recherches, analyse de quelques unités lexicales", *Travaux du cercle linguistique de Nice* 19, p. 169-189.

ZIMA, Petr. 1997. "Noms des poissons en hawsa : problèmes méthodologiques", in: MELLET, Sylvie (éd.). *Les zoonymes. Actes du colloque international tenu à Nice les 23, 24 et 25 janvier 1997*. [Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, Nouvelle série 38; collection du Centre de recherche comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne L.A.M.A. 14], Nice, p. 407-423. [Récits de chasse et autres aventures dans divers pays, dont le Cameroun et le Tchad.]

INDEX DES OUVRAGES RECENSÉS

DANS CE NUMÉRO

- Σ BARRETEAU Daniel et Ali DAOUDA (éds), 1997, *Systèmes éducatifs et multilinguisme au Niger. Résultats scolaires, double flux*, Paris-Niamey, ORSTOM / Université Abou Moumini, 178 p. p. 23
- Σ BAUER, Wilhelm A. 1993. *Angelo Soliman, der hochfürstliche Mohr*. Herausgegeben und eingeleitet von Monika FIRLA-FORKL. Berlin : Edition Ost, Cognoscere, 132 p. p. 27
- Σ BELTRAMI, Vanni, 1997. *Tibesti e Teda fra passato e presente. Storie di una razza fossile vivente*, Roma, Istituto Italiano per l'Africa et l'Oriente (Studi e ricerche), 181 p. p. 20
- Σ BOUTRAIS, Jean, 1995, *Hautes terres d'élevage du Cameroun*, Paris : ORSTOM, 3 vol, 1302 p. p. 28
- Σ CYFFER Norbert et Thomas GEIDER, 1997, *Advances in Kanuri Scholarship*, Cologne : R. Köppe, 353 p. p. 22
- Σ DAOUD GADDOUM, 1995, *Le culte des esprits margay ou maragi chez les Dangaléat du Guéra*, Paris : L'Harmattan, 125 p. p. 25
- Σ FUCHS Peter, 1997, *La religion des Hadjeray*, traduit de l'allemand par Hille Fuchs, Paris / Montréal, L'Harmattan, 265 p. p. 25
- Σ HALLAIRE, Jacques, 1998. *Naissance d'une église africaine, Lettres et chroniques du pays sar, Tchad (1952-1989)*, Paris : Karthala, cartes, photographies, 284 p. p. 33
- Σ *Heil- und Körperkunst in Afrika, Katalog zur gleichnamigen Ausstellung im Linden-Museum Stuttgart, Germany 1997* (Translation: Healing and Bodyart in Africa ...), 181 p. p. 27
- Σ Pierre HUGOT, 1997, *La transhumance des Arabes Missirié et les batailles intertribales d'Oum Hadjer de 1947*, Paris : L'Harmattan, "Pour mieux connaître le Tchad", 180 p. p. 37

- Σ JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1997. *L'arabe tchadien. Émergence d'une langue véhiculaire*. Paris : Karthala. 174 p. p. 42
- Σ KOSACK, Godula, 1997, *Contes mystérieux du pays mafa (Cameroun)*, Paris : Karthala, 270 p. p. 32
- Σ KOSACK, Godula, 1997, *Contes d'animaux du pays mafa (Cameroun)*, Paris : Karthala, 162 p. p. 32
- Σ LANNE, Bernard. 1998. *Histoire politique du Tchad de 1945 à 1958. Administration, partis, élections*, Paris : Karthala, 352 p. p. 34
- Σ LOCKHART, James R. Bruce, 1996, *Clapperton in Borno. Journals of the Travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*, Köln : R. Köppe. p. 44
- Σ LUXEREAU, Anne & Bernard ROUSSEL, 1997. *Changements écologiques et sociaux au Niger. Des interactions étroites*. Paris : L'Harmattan, "Études africaines", 239 p. p. 36
- Σ MEUNIER Olivier, 1997, *Dynamique de l'enseignement islamique au Niger. Le cas de la ville de Maradi*, Paris : L'Harmattan, 283 p. p. 38
- Σ NEWMAN Paul, 1996, *Hausa and the Chadic Language Family. A bibliography*. Cologne : R. Köppe, xix + 152 p. p. 24
- Σ OLIVRY, J.-C.; A. CHOURET; G. VUILLAUME; J. LEMOALLE & J.-P. BRICQUET. 1996. *Hydrologie du lac Tchad*. Paris : ORSTOM, 266 p. p. 18
- Σ PERROIS, L. & NOTUÉ, J.-P. 1997. *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun : La panthère et la mygale*. Paris : Karthala & ORSTOM, 278 p. p. 26
- Σ RAYNAUT Cl. (dir.), 1997. *Sahels. Diversité et dynamiques des relations sociétés-nature*. Paris : Karthala-GRID, 430 p. p. 43
- Σ SERRE, Jacques. 1997, *Explorations au cœur de l'Afrique. Le commandant Lenfant 1865-1923*. Paris/ Montréal : L'Harmattan, 236 p. p. 28
- Σ TAMARI, Tal. 1997 *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*. Nanterre : U. de Paris X, Société d'ethnologie, 464 p. p. 45

Σ TUBIANA, Marie-José et LUXEREAU Anne (éds.) 1996 *Les dynamiques du changement en Afrique sub-saharienne. Freins et impulsions*. Paris : L'Harmattan, 152 p. p. 30

SOMMAIRE

Σ Editorial	p. 5
par Catherine BAROIN	
Σ Réseau Méga-Tchad	p. 6
Σ Annonces	p. 7
Σ Articles.....	p. 9
- The Mandara archaeological project 1994-1998, par N. David	
- Les écoles communautaires et la formation de leurs maîtres dans la sous-préfecture de Goundi (Tchad)... par M. Fournier.....	p. 15
Σ Comptes rendus d'ouvrages	p. 18
par ARDITI (2), BAROIN, BARRETEAU, BERNUS (2), BONVINI, CONSTANTIN, DELMET, Von GRAFFENRIED (3), LABURTHE- TOLRA, LANGE, LUXEREAU, ROTH, ROULON-DOKO (2), SARCH, TOURNEUX (5) (voir liste des ouvrages recensés, p. 74-75)	
Σ Droit de réponse.....	p. 48
par H. FORKL et Netcho ABBO	
Σ Thèses et mémoires.....	p. 50
Σ Présentation d'ouvrages	p. 54
Σ Références bibliographiques.....	p. 62
Σ Liste des ouvrages recensés	p. 74

